

BREIZH

MAGAZINE de la CULTURE BRETONNE





Les noms des pancartes ont été choisis parce que caractéristiques de francisations erronées de noms de lieux bretons.

- TOUS LES PRIX au lieu de TOUL PRI «Trou d'argile»
- POULE CANARD au lieu de POUL KANNA «Le lavoir où l'on blanchit»
- GARCE LA SAUCE au lieu de GARZH AR SAOZ «La haie de l'anglais».

- TOULBROCHE au lieu de TOUL BROCH «Trou du blaireau»
- CROISSANT au lieu de KROAZ HENT «Croisée des chemins» (carrefour)
- L'HISTOIRE au lieu de LIZ DOUAR «La cour de terre» (Liz = cour, endroit clos, par extension, forteresse).

Annonces, articles doivent parvenir à la rédaction pour le 10 du mois précédant la parution du N°

DERNIERE HEURE. Un protocole d'accord vient d'être signé entre l'association Diwan (écoles maternelles et primaires en langue bretonne) et le recteur de l'académie de Rennes représentant le Ministère de l'Education, pour une période transitoire de trois ans (à partir de la prochaine rentrée). Il est prévu que le Ministère prenne en charge les traitements des enseignants Diwan, possédant les titres requis. L'ouverture de nouvelles écoles, le dédoublement des classes seront soumis à la carte scolaire des langues et cultures régionales. Des réunions communes sur l'évaluation pédagogique et l'approche du bilinguisme seront organisées. En 86, on tirera le bilan de l'expérience afin de décider de la suite à donner à cette convention.

Dès cette année, le ministère va accorder à Diwan une subvention forfaitaire, versée en deux tranches.

MINI BANQUE 24
LE NOUVEAU LIBRE-SERVICE BANCAIRE
Crédit Mutuel de Bretagne

Voici les thèmes qui ont été retenus par le Comité des Collaborateurs pour les N° à venir.

- Avril : THEATRE
- Mai : LE COGLAIS (Dossier Pays)
- Juin : LA GALICE
- Juillet : LA FETE
- Août :
- Sept : FESTIVALS
- Octobre : LE GOELO (Dossier Pays)
- Novembre : EDITIONS pour Enfants
- Décembre : CONGRES KENDALC'H

Rappelons que pour chacun des N°, la matière doit être expédiée au 10 du mois précédant la parution du N°. Ainsi pour le mois d'Avril, les articles concernant le Théâtre doivent parvenir au 10 Mars dernier délai. Que chacun en tienne compte dans sa correspondance avec le journal.

Merci.

COIN DES FUTES



DIVINADENN (Devinette)

«Petra zoug an itronezed, ha gar an dimezelled ?
(Qu'est-ce que portent les dames, et aiment les demoiselles ?)

LAVARENN (Diction)

Signe de pluie très proche !
«Ar hefeleg 'hond dar hood, 'ma ar gloo kerkent hog e droad»
(La bécasse allant au bois, la pluie aussitôt que son pied)

RESPONT

Ar gwidienn (La baguette - Alliance)



BREIZH
MAGAZINE DE LA
CULTURE BRETONNE

REDACTION : Jean-Charles MICHEL, Centre Ti Kendalc'h, 56350 St-Vincent-sur-Oust. Tél. (99)91.28.55.

ADMINISTRATION, ABONNEMENTS, PUBLICITE : Jean GUEHO, Le Pradi, Trédion, 56250 Ewen. Tél. (97)53.30.33. Abonnement 1 an 11 numéros. Ordinaire : 80 F, étranger : 100 F, de soutien à partir de 120 F, à l'ordre de Breizh. C.C.P. 2.135 53 V Rennes.

COMPOSITION-IMPRESSION : COPIE 22 - Pédernec.

Distribué par abonnement Commission Paritaire C.P.P.A.P. n° 33580. Dépôt légal : 1er trimestre 1982.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : MARCEL EON.
Toute reproduction des textes et illustrations est possible (accord préalable avec la rédaction).

Pour tout changement d'adresse, joindre une bande d'expédition et 2 F en timbres pour frais.
Les textes envoyés à la rédaction ne sont pas retournés à leurs auteurs.

EST CE VRAIMENT LA BONNE OCCASION ?
le centre d'expertise vous dira la vérité

Vole Express - LORIENT
L'ARMOR PLAGE - BP74
56106 LORIENT CEDEX
Tél. 37.07.95.



Editorial

la FOI

Ce mot vient du latin «Fides» qui signifie «engagement-lien», c'est la définition classique de tous les dictionnaires.

N'est-il pas bon de temps en temps de s'arrêter, ne serait-ce que quelques instants, sur tel ou tel mot couramment utilisé, pour en découvrir ou en redécouvrir le sens profond ?

La foi, qui rejoint ici l'amour, doit être aussi «partage». Il nous faut croire en ce que nous faisons afin de mieux le transmettre aux autres.

Ne dit-on pas que l'on ne fait bien que ce que l'on aime et ce auquel on croit ?
Je souhaiterais aujourd'hui pouvoir l'appliquer à notre action.

Avons-nous un engagement suffisamment fort ? Sommes-nous suffisamment conscient du rôle que nous devons tenir ? Je ne prétends pas apporter de réponse aujourd'hui à travers ces quelques lignes, celles-ci ne m'appartiennent pas d'ailleurs, mais sont à chacun d'entre nous.

Je souhaiterais simplement que celles-ci puissent être matière à réflexion.

S'inscrire à un cercle, à un groupe est déjà une forme d'engagement mais est-ce suffisant ?

N'est-il pas indispensable d'y participer pleinement ?

C'est à dire apporter à celui-ci ses propres connaissances qui, ne peuvent être que la résultante d'un travail personnel. Chacun en effet doit assurer sa propre formation pour ensuite mettre son acquis au service de tous car, seul nous ne pouvons rien. A quoi nous servirait cet acquis si nous ne pouvons dialoguer, le partager et le confronter avec les autres ?

Comment défendre notre culture si nous n'en connaissons pas l'histoire ? Comment soutenir notre

mouvement si nous n'en connaissons pas les fondements ?

Ne nous laissons pas aller à l'individualisme. Ne nous laissons pas aller non plus à la facilité en pensant que telle ou telle personne, tel ou tel groupe travaille pour nous, en pensant à la limite que ce qu'ils font est bien fait.

Ne soyons pas des assistés, des consommateurs. Tout le monde, toutes les tranches d'âges, doivent se sentir concernés par la vie d'un groupe - pour ce faire il doit être pluridisciplinaire.

Certes la société dans laquelle nous vivons peut nous laisser l'impression que nous avons tout ce que nous voulons. On nous laisse croire que l'on nous apporte tout sur un plateau, mais, méfions-nous, gardons nous des idées toutes faites qui, si nous n'y prenons garde ne peuvent que nous asservir.

Avant nous des gens ont travaillé, avec des moyens beaucoup moins importants et le plus souvent dans des conditions difficiles ne leur permettant pas toujours de pouvoir s'exprimer au grand jour.

Avons-nous tiré les leçons ou les conseils qu'ils ont tenté de nous communiquer ?

N'avons-nous pas joué ou ne jouons-nous pas trop souvent les sourds ? N'oublions pas qu'il est plus important parfois de savoir écouter que de savoir parler.

Les temps ont changé, les techniques modernes ont permis de voir différemment les choses mais, plutôt que de nier tout en bloc, ne serait-il pas préférable de tirer des enseignements ?

Avons-nous une FOI suffisamment forte pour la faire partager aux autres ?

Marcel EON.

SOMMAIRE

Editorial, Sommaire	3	Disques	13	Croq Brezh Livres, Disques, Cassettes	
Toponymie. Décrypter nos noms de lieux	4	A votre service. Annonces	14	Instruments de musique. Abonnes	
La toponymie au secours de l'histoire	5	Rubrique en langue bretonne. Dihun	15	vous à Breizh	26
Toponymes britto-romans - Comment les rendre intelligibles	7	B.D. en breton. Les aventures de Tori Pen	19	Des livres à dévorer	27
Toponymie : l'arbre qui cache la forêt	8	A langue déliée. La situation de la langue bretonne à la radio vue par une américaine	20	Temps libre de saison. Animations	28
Le pallo à la recherche de son caractère	10	Cinéma. La harpe des sortilèges	21	Le magazine à Breizh	29
Nouvelles Breizh : Associations ; Audio-visuel ; Mer ; Parutions ; Patrimoine ; Pays	11	Vie de Kendalc'h. Redécouverte de la gavotte de la montagne	22	Programmes de télévision	30
La poésie bretonne reconnue au plan international	12	Ti Kendalc'h. Stages. Fêtes. Spectacles	24	Courrier des lecteurs	31
		Trophées Bowhill et Hermine	25	Photographie d'un tableau de Marynonne Le Rouzeur intitulé «Duo cultique» inspiré par Manannig Larc'hantec et une élève lors d'un stage à Ti Kendalc'h	32

Décrypter nos noms de lieux

Breton défiguré

Là où le breton est vivant on sait aussitôt certaines choses. On sait que *Aulne*, rivière, est une bizarre déformation de *Stêr Awn*. On sait que *Port-Launay* se dit *Meil ar Vern* (Le Moulin de l'aulnaie), d'où un francophonie illettré a tiré *Launay*.

Là où le breton n'est provisoirement plus parlé, il faut déjà un peu de recherche pour apprendre que *Pleine-Haute* (22) est un triste à-peu-près pour *Plénaut*, de *Plvé-én-Awt* (paroisse de la falaise), comme *Plaintel* est *Plvé-én-Tel* (paroisse du Tertre).

Il faudra encore plus de recherche pour déceler, dans un *Rocabai*, un *Ros-Kebi* ou *Roc'h-Kebi* (Colline ou Roche de Kebi), tout comme en pays vannetais *Lec'hed*, *Lechey* est un *Les-Kebi* (Cour de Kebi). Or, ceci n'est pas sans importance, car si l'on connaît la parenté de Saint Kebi (fils de Saint Salaün, neveu de Saint Iestin, de Saint Kustentin et de Saint Kongar on est mal renseigné sur l'existence de son culte en Bretagne armoricaine. (Sans les recherches de G. Latimier et de J. Martin nous ignorions encore son étendue en Domnoine). Connaissant la prononciation galèse on pourra, en rencontrant un lieu-dit *Roche-qui-boit* (dans la vallée de la Séune) reconstituer la prononciation *rochekebeys*, et y retrouver la même *Roche-Kebi*.

Des pièges à éviter

Il est bon de connaître un peu de vieux celtique ; quiconque se souvient que *Worgion* voulait dire *Océan* s'égarerait l'erreur de croire que *Vorgium* a pu être le nom de Carhaix.

Il est utile d'écouter parler les bretonnants. Quand on entend qu'*Irvillec* se prononce *Irvilleh*, et que les *Berriennes* disent *Skrigneged* pour les gens de *Skrignac*, on évite de faire de grandes théories sur les noms en *-AC* qui n'existent, en pays bretonnant, que sur le papier.

On fera bien de s'initier aux petites astucoses de la francisation, en pays gallo. Sachant que *GL*, en gallo, se prononce *GY* et même *Y*, on s'apercevra que *La Vile Gléale* (près de Coëtmeux), a toutes les chances d'être *Kêr-Volet*, comme *Cariolet* près de Piessala.

De petits détails sont révélateurs ; ainsi, l'article *LA* suivi du masculin révèle un ancien *LAN*. *La Cotentin* tient lieu du breton *Langustenn*, de Saint Kustentin déjà mentionné ; *La Méaugon* est *Lanvéalgon*. Même au féminin, *La Malhoure* doit être *Lanvaëlor*, *La Hermoye* est *Lanhervoued*.

La terre de Bretagne est un grand livre plein d'enseignements. Les noms de nos villes, villages, lieux-dits, cours d'eau sont des messages inscrits par nos anciens et très instructifs pour qui sait les lire.

Encore faut-il y parvenir, car ils parlent un langage que l'on n'apprend pas à l'école, et des dizaines de générations semblent avoir mis un malin plaisir à y semer des pièges, à en faire une collection de messages chiffrés. Pour les élucider il faut savoir le breton, bien sûr, mais aussi le britton-roman (gallo), le latin, apprendre comment les scribes d'autrefois et d'aujourd'hui ont maltraité nos langages, quelles interprétations ils en ont fait, suivant les temps et les lieux.

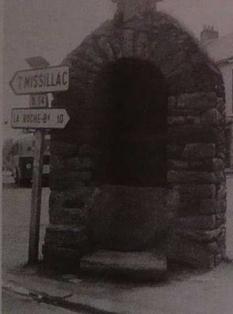
C'est ainsi que l'on est frappé de l'absence de *NANT*, valon, dans la toponymie bretonne armoricaine. Le fait que l'on écrit *valis* y a certainement contribué. Les noms de lieu de la Bretagne romanisée sont plus latinisés (ou francisés) que ne l'était la langue populaire. Les noms celtiques qui subsistent sont ceux que les lettrés latinisants ne savaient pas traduire. Tous les noms en *VILLE* sont d'anciens *KASER* (Ker) qui ont été écrits *Villa* dans les textes latins. Il y a une terminologie britton-latine : *Plébs* est une paroisse, un *Plvé* (paroisse est rare) ; *LES*, cour, est traduit par *Aula*, et on remarquera que les noms en *-court* ne se rencontrent pas en Bretagne, alors qu'ils révèlent les pays de peuplement germanique, où l'on a usé du latin *curia* (et bas-latin *cortis*). Les noms en *LOC* étaient en latin *Locus Sancti*... Aussi le nom «français» a souvent retenu le deuxième terme latin : *Saint-Renan* pour *LOG-ROGAN LEON*.

En chemin

Cette rapide évocation des multiples problèmes posés par la toponymie bretonne a pour but de donner le ton d'un Tour de Bretagne toponymique que nous voudrions faire avec les lecteurs de *Breize*. Ainsi, s'ils veulent bien nous écrire pour nous faire connaître leurs idées et leurs curiosités, nous aurons le plaisir des découvertes faites ensemble.

Et il y a de des milliers à faire, comme celle de mots bretons absents des dictionnaires, tel le *ANKRI* de *Poulanka* (près de Mûr, 22), qui veut dire «le bassin de l'ermitage» ; ermite qui se retrouve à Guiliers (56), dans *Quéonnanque* : *KEW AN ANKRI*, caverne de l'ermite. Combien d'autres *ankri*-ermites trouverez-vous ?

A.J. RAUDE



Sevez-vous à quoi correspondent les noms de lieu en AC ?

Ne pas perdre son latin

Il ne faut pas oublier aussi que les anciens bretons étaient très lettrés. Ils écrivaient beaucoup, notamment en latin, et ce latin a influencé la manière d'écrire les noms de lieux, et bien souvent a décidé de la forme romane qui désigne tel ou tel lieu.

La TOPONYMIE

au secours de l'HISTOIRE

Faute de documents historiques précis, on s'est tourné vers la toponymie pour éclairer l'histoire de l'installation des Bretons en Armorique.

Voici, en termes simples, le raisonnement qu'a tenu, notamment, le grand linguiste Joseph Loth (de Guéméné).

Prenons, par exemple, le nom vieux-celtique *Rigāicus* (royal). Vers 400 il se prononçait *Riā(o)*. Vers 500 il était devenu *Riak*. Plus tard on aura *Riak*, *Riek*. Telle est l'évolution bretonne.

Dans les régions de langue romane, par contre, l'évolution a été *Riak*, *Riāc*, *Riāc*.

Or, on observe sur les cartes de Bretagne, qu'à l'Ouest on a beaucoup de noms en *-ec*, à l'Est on a une zone de noms en *-é*, et entre les deux on a beaucoup de noms en *-ac*. Ces derniers n'ont donc suivi ni l'évolution bretonne, ni l'évolution romane, et il faut trouver une explication.

les FUNDI "GALLO-ROMAINS"

A l'époque gallo-romaine les domaines étaient souvent désignés par un adjectif de formation celtique composé du nom du propriétaire et de la terminaison *-āco* ou *-āno*. Ainsi les domaines des dénommés "Paulus" se reconnaissent aujourd'hui dans *Paulliac*, *Pouillé*, *Pouilly*, *Paulhan*.

Certains auteurs ont admis qu'en Bretagne tout nom en *-ac*, *-ay*, *-é* témoignerait de l'existence d'un "fundus gallo-romain". Ils oublient une chose : les Bretons utilisaient les mêmes adjectifs. Ainsi, en Galles, *Brycheiniog*, *Edernion* sont les pays des chefs de clans *Brochan*, *Edern*.

En pays bretonnant *Plebs Ermetiac*, dans le Cartulaire de Landevennec, désigne la paroisse de *Saint Ervel*, connu par *Lanervyl* en Rumengol et *Llanervyl* en Galles.

Les noms en *-ac*, *-ay*, *-é* ne prouvent donc pas l'existence d'un établissement gallo-romain : ce n'est qu'une possibilité, à contrôler par d'autres moyens. Ainsi, *Herbignac* (4410) ne s'explique par aucun nom latin ou gallo-romain connu, alors que le nom breton *Erbin* y satisfait parfaitement.

UNE THÉORIE

Puisque les noms en *-ec* ont subi l'évolution normale de la langue bretonne, et les noms en *-é* l'évolution normale de la langue romane, c'est qu'une raison a arrêté l'évolution des noms en *-ac*. Loth a donc admis que les Bretons seraient arrivés dans la zone des lieux en *-ac* à l'époque où, en vieux-breton, on disait déjà *Riak*, mais où, en langue romane, il était encore *Riak*. Le

a aurait donc été fixé par l'arrivée des Bretons.

Loth croyait que l'Armorique était entièrement romanisée à l'arrivée des Bretons. Aujourd'hui on pense que l'on y parlait encore le celtique continental en l'an 400. Cela ne change pas le raisonnement si l'on admet que l'évolution du celtique continental était la même que celle de la langue romane.

LES NOMS EN -É

Suivant l'hypothèse de Loth, la zone des lieux en *-é* serait un territoire que les Bretons auraient annexé à une époque où l'évolution romane était arrivée à *-é*. Si, au contraire, l'Armorique avait conservé l'usage du celtique continental, les noms en *-é* révéleraient la zone qui aurait été romanisée en premier, et qui coïnciderait avec l'évêché de Rennes, puis avec celui de Nantes, qui relayait l'autorité de l'archevêché de Tours.

ROLE DU CLERGE

On s'aperçoit notamment que c'est la limite entre les diocèses de Rennes et de Saint-Malo qui sépare les noms en *-é* des noms en *-ac* (*Hédé-Inténiac*, *Cistré-Talensac*), alors qu'il n'y a ni limite géographique, ni limite ethnique ou linguistique qui justifie cette brutale différence : c'est manifestement une règle de graphie des chanceleries diocésaines qui a fait écrire *-é* d'un côté, *-ac* de l'autre.



Cela est confirmé par le fait que la finale en -ac est en réalité prononcée -a, et qu'à y regarder de près un grand nombre des noms écrits en -ac se termineraient en breton par une autre consonne: -aw, -as, -at, etc. (Suliac = Suliaw, Tilhac = Teliaw etc.). En outre on constate que c'est parce que les scribes connaissaient la finale latine en -acum, pour les noms de lieux, qu'ils ont conservé la finale -ac dans l'écriture (Comblacum = Comblac, Metiacum = Mes-sac).

Les noms en -ac et en -é ne nous renseignent donc pas sur la colonisation bretonne en Armorique, mais seulement sur les habitudes des scribes diocésains.

Les autres données dont nous disposons n'indiquent d'ailleurs pas que les Bretons se soient installés dans le Penthièvre et le Poudouvre plus tard que dans le Léon. Nous verrons ailleurs que l'on a de bonnes raisons de croire que dès la première moitié du 5ème siècle il y avait des

Bretons sur tout le territoire de la Bretagne actuelle et même au delà.

LA LIGNE LOTH : UNE ERREUR
L'hypothèse de Loth ne résiste donc pas à l'examen. Il n'y a pas de raison de croire que la langue bretonne n'aurait pas été parlée à l'Est de la ligne Loth, qui représente la limite entre les noms en -ac et les noms en -é.

Au contraire, l'étude attentive des noms de lieux montre que, bien que la toponymie ait été systématiquement romanisée par les clercs, il subsiste un grand nombre de noms bretons comme Landavran, Landéan, Landivy, et que bien des noms s'expliquent par comparaison avec les noms bretons beaucoup mieux que par des rapprochements avec des noms berrichons ou gascons. C'est ainsi que Izé, dans Val d'Izé, La Haie d'Hzizé en Landavran (35450) peut de comparer avec IZAC de Kerizac, ou avec luzoc (d'où l'zcc etc.).

La Motte d'Hzé, sur la frontière à l'Est de Fougères, est à rapprocher de Collineuc près Loudéac, Glatiné en La Cotentin (22400), Saint Lunay en Plouféné. Laignelet près de Fougères, peut être Laignolet (comme Keriolet), et même, à 20 km à l'Est de la frontière, La Méloire a bien l'air d'être un Lanvelar. Vendel (35140) peut s'expliquer par Gwenn-del, Tertre Blanc, avec Tel comme dans Telgrec (29146), Plainetel (22800), Treffendel (35380) etc.

BRETAGNE : TOUTE BRETONNANTE
Mais bien plus encore derrière Vitry, juste à la frontière bretonne, nous avons La Chapelle Erbrée. Or Erbrée est un nom breton: Are-Broajia, qui signifie "sur frontière" (Broajia, nom celtique de la marche, la frontière), en breton moderne Avre (comme Kembre de Combrogia). Et de même il y a un Erbray à 10 km à l'Est de Chateaubriant...

Si nous y joignons que Varades (44), vient du vieux-breton Warsdam, forteresse, et que la frontière Sud du Pays de Retz est marquée par l'île Bouin et par Saint-Philbert de Bouaine, où nous retrouvons le breton bewenn, limite, qui pourra nient que la langue bretonne a marqué l'unité de notre territoire?

C'est donc en considérant la Bretagne comme un tout, et comme un tout bretonnant, que la toponymie prend un sens et nous fait entrevoir les profondeurs de notre histoire.

A.J. RAUDE



LA ROMANISATION D'UN TOPONYME

Châtillon en Vendelais, au Nord de Fougères, est mentionné au 11ème siècle, sous la forme:

Plebs Catellon

Désignation spécifiquement bretonne: Plebs est le Plou du pays bretonnant; Catell est un nom breton bien connu des généalogies anciennes, qui est Kadell aujourd'hui. Le -on est une terminaison d'adjectif, celle que l'on trouve notamment dans les noms des comtés gallois comme Keredigion, le comté de Keredig (comme on dit "musique wagnérienne").

En Léon, ce nom aurait donné Plougadell. Mais dans l'évêché de Rennes la mode était différente: par analogie avec les nombreux Châtillons connus en pays roman, on écrit dès 1142: Ecclesia de Castellione. Le breton était escamoté.

Des centaines d'escamotages de ce genre on donné aux noms de lieux de l'évêché de Rennes l'aspect romanisé (ou "francisé") que nous lui connaissons.



Dans le N° 275 de Breizh (février 1982), Philippe Jouet exposait sa position quant à la sauvegarde et à la restauration de la toponymie bretonne. En juillet suivant (N° 279), il répondait à plusieurs lecteurs dont Yann Bouéssel du Bourg, qui avaient réagi à ses propositions. Cette fois c'est Joseph Pennec qui apporte sa contribution au délicat dossier de la toponymie.

Il faut se situer bien sûr dans la même perspective que Ph. Jouet et Y. Bouéssel du Bourg: une étude des noms de lieux peut éveiller et doit conforter le sentiment d'appartenance bretonne et l'intérêt pour l'histoire de Bretagne. Mais mon propos est de souligner les difficultés liées, en Loire-Atlantique et en Ile-et-Vilaine particulièrement, à l'existence de centaines de toponymes et de milliers de microtoponymes mixtes (britto-romans) et à la nécessité de les rendre intelligibles à tous par la mise en place de panneaux bien rédigés et, si possible, évocateurs de la nature ou de l'histoire du site.

Double tradition orthographique pour les noms de saints

J'écarterai d'abord les formes dialectales du type «Ploermeu» car en matière toponymique il y a peut-être des appellations (ou plutôt des prononciations) galloises mais il n'y a pas de graphies historiquement galloises. Saint Armel par exemple a une notoriété qui dépasse le cadre de la Bretagne parce qu'il a également exercé son activité en Basse-Normandie où il est connu depuis plus d'un millénaire sous une double graphie: «Arzmel, Hermel, Arthmaël» à Vauville (Nord-Ouest du Cotentin, département de la Manche).

«Armet» dans la région de Carteret-Flamenville à quelques kilomètres au sud de la précédente localité.

Le même phénomène se répète avec Saint-Malo dont la popularité fut vive en Saintonge et en Normandie. Connus sous l'orthographe «Malou» à Saint-Malo-de-la-lande ou comme patron de l'église de Valognes (Manche) il est vénéré sous la dénomination de Saint Maclon à Rouen.

Toponymes britto-romans

Comment les rendre intelligibles?

Il est significatif de constater dans les pays de langue romane que les noms des saints bretons relèvent d'une double tradition orthographique: l'une que l'on pourrait qualifier de celtique (formes Arthmaël, Maclou, Gwenolé...), l'autre de romane (Armel, Malo, Gungalois...). Est-il nécessaire de nos jours d'inventer des graphies phonétiques, plus ou moins respectueuses des prononciations locales, qui viendraient s'ajouter aux traditions ci-dessus rappelées et qui, en quelque sorte, rétréciraient la dimension historique des saints fondateurs?

1ère ligne: VILDE-GUINGALAN - graphie administrative.
2ème ligne: VILLEDIEU-GWENNGALON, Graphie normalisée.
3ème ligne: KERDOUE-AU CŒUR PUR, Traduction.
4ème ligne: Ancien établissement. Commentaire historique des Templiers.

Quand deux communautés occupaient le même espace...

Parfois deux communautés, linguistiquement différentes, occupaient le même espace et l'étaient désigné par un vocable similaire en breton et en français. Il en est ainsi de La Noë-Blanche (canton de Bain de Bretagne, I-et-V.) localité voisine de Languennec qui en est la traduction en vieux breton.

Dans cet exemple on pourrait imaginer deux pancartes libellées de la manière suivante:

- Commune de LA NOE-BLANCHE LENN-GWENNEK, graphie normalisée (ou LENN-WENNEK)
- Commune de LINGUENIAC LENN-GWENNEK, graphie normalisée LE MARAIS BLANC

A Marsac sur Don (L.A.) il existe un microtoponyme Terradineuf qui représente un ancien Terre-Radeneuc. On pourrait le signaler de la façon suivante:

- TERRADINEUF graphie officielle
- TERRE-RADENEUC Graphie normalisée.

Des solutions simples parfois

Mais l'on rencontre aussi en Haute-Bretagne des toponymes entièrement vieux-bretons pour lesquels il est possible de choisir des solutions simples. Au nord de Cancale on remarque successivement:

- PORT-MER en breton moderne PORZH-MEUR ale grand port.
- PORT-PICAN en breton moderne PORZH-BIHAN ale petit Port.

Est-il utile ici de faire apparaître sur un panneau indicateur les graphies bretonnes modernisées? Je ne le crois pas. Tout au plus pourrait-on modifier légèrement le second lieu dit en Port-Bican pour adopter l'orthographe «Bican, Becan» normale en vieux breton.

Il serait facile de citer de multiples autres exemples mais j'ai le sentiment qu'en la matière il appartient, à une commission composée de personnes intéressées, de proposer, cas par cas, les solutions les mieux appropriées.



Il convient maintenant d'aborder le problème des noms de lieux en Haute-Bretagne. Ils sont souvent hybrides. Prenons l'exemple de Vildé-Guingalan (C.-d.-N.). Voici un toponyme vénérable chargé de connotations religieuses dont le premier élément appartient au vieux français, tandis que le second est spécifiquement vieux breton. Rappelons que Vildé est la forme ancienne de Villedieu et désigne un établissement créé par les Templiers: Guingalan (qu'il s'agisse du nom du saint ou tout simplement d'un qualificatif) contient «guin, guen» qui, comme dans toutes les langues celtiques, a le sens spirituel de «pur, saint, innocent». Autrement dit Guingalan (pour Guingalon) signifie «cœur pur, cœur saint». Je proposerais donc dans le cas présent un panneau indicateur rédigé comme suit:

TOPONYMIE

L'arbre qui cache la forêt

Voici quelques temps, j'avais l'occasion d'aborder ici même quelques problèmes de toponymie bretonne. Diverses rencontres survenues depuis lors, avec leur lot inévitable de discussions et de confrontations, ont élargi le débat et m'ont amené à entreprendre une petite mise au point sur quelques thèmes que les remarques des lecteurs de Breizh ou d'autres interlocuteurs n'avaient permis que d'entrevoir.

Elite et Peuple, deux termes exclusifs l'un de l'autre dans la pensée française

Le premier de ces thèmes, fondamental et qui risquerait fort si l'on n'y veillait, d'entretenir mainte polémique, est celui de l'élite et du peuple, deux notions aujourd'hui bien opposées du vocabulaire dominant. Dans leur opposition nous avons déjà reconnu un faux problème, une problématique vicieuse, une arme à double tranchant, porteuse de dangers divers. En général, il est vrai que la reconnaissance d'une communauté passe à la fois par le consensus populaire et l'ascension d'élites nationales. Ces deux termes sont indispensables à tout processus d'émancipation d'un peuple. Remarquons cependant qu'en France, et dans tout le domaine où la pensée française a imposé ses concepts, chacun de ces deux termes est exclusif de l'autre. On doit faire remonter cette attitude aux origines mêmes de la pensée française, qui reflète clairement l'hétérogénéité, voire l'éclatement, du corps social. L'intellectuel francophone, depuis au moins le XVIII^e siècle, est coupé de son peuple, il le méconnaît, sa pensée se libère dans les abstractions universelles, le patrimoine de sa nation se dissout pour lui dans une «universalité» nivelée qui tue l'histoire. Il partage plus ou moins consciemment la foi du Chevalier de Boufflers, que cela nature a donné à chaque homme le monde pour cité et tous les hommes pour concitoyens. Cette vieille haine individualiste de «l'Autre», cette quête incessante de «l'raison» unique qui anime les Montaigne, (dép.) Pascal, Fontenelle ou D'Holbach, est le fondement d'une véritable ignorance volontaire de toute dimension ethnique de l'histoire et des cultures. On comprend que le combat contre les langues allogènes ait été mené au nom d'impératifs moraux, pour le bien de l'humanité, tant par les fanatiques de la Révolution que par les instituteurs des Républiques sociales. Tout est contenu dans la doctrine de l'abbé Grégoire (ou Comité de l'instruction publique) : «Les connaissances utiles, comme la douce rosée, se répandent sur toute la masse des individus qui composent la nation ; ainsi disparaissent insensiblement les jargons locaux, les patois de six millions de Français qui ne parlent pas la langue nationale. Car, je ne puis trop le répéter, il est plus important qu'on ne pense en politique d'extirper cette diversité d'idiomes grossiers, qui prolongent l'enfance de la raison et la vieillesse des préjugés. Tout est là : la mission pédagogique, le mépris des populations, la volonté de réduction à l'unique, la mystique progressiste, ingrédient de la nouvelle religion de l'Humanité, issue en droite ligne de la laïcisation du vieux monothéisme. D. Mornet dans sa pensée française au XVIII^e s., L. Réau dans son Europe française au siècle des Lumières, Th. Zeldin dans ses Passions françaises, tous les historiens se rejoignent : l'échec de la France est le pays où l'idée fut la réalité du peuple, et finalement le trahit. Nous avons hérité de ce mode de pensée, nous y vivons encore.



«La découverte des coutumes tourne à la névrose bucolique et à l'écologie régressive...»
La déification de patois brusquement surévalués symptomatique d'un besoin pathologique d'absolu

En retour, la découverte des coutumes vivantes, des arts et traditions populaires prend toujours dans ce pays dont nous dépendons un aspect muséographique, artificiel, insincère, outré. Elle tourne à la névrose bucolique et à l'écologie régressive, parfois aussi à l'idéalisation du prolétariat.

Nous avons une preuve de cette difficulté à sentir vraiment la réalité populaire dans la croyance à l'existence d'une langue «voilà», restée pure de toute contamination, de toute influence. Ce n'est plus la «langue de la Raison», c'est celle de la «Nature», tout aussi parfaite. Bien sûr, elle doit être recherchée dans le peuple, compris comme les milieux sociaux non lettrés, généralement ruraux.

Mais alors que cette nécessité du ressourcement romantique a incité tous les intellectuels européens - Tchèque, Hongrois, Polonais - à se pencher sur les richesses de leur culture propre, elle a débouché en France que sur un néo-rousseauisme teinté de «retour à la terre» et sur la déification de patois brusquement surévalués. D'un extrême à l'autre, voilà les locuteurs «naïfs» promus à la dignité d'oracles. Une fois de plus on constate dans cette «l'utopie paysanne», pour parler comme Nizan, une véritable incapacité à relativiser, un besoin pathologique d'absolu. La pensée française - élargie maintenant à toute la planète - raisonne par oppositions systématiques et dogmatique du tiers-exclu : Elite contre Peuple, Bien contre Mal, Liberté contre Contrainte, Paix contre Guerre, Droit contre Violence, construisent peu à peu une psyché manichéenne et hypermoralisante, facteur du totalitarisme. La plus significative de ces oppositions est certainement celle de la Tradition et du Progrès, qui entretient assez souvent dans Breizh de vives discus-

sions. Mais qu'est-ce, au fond, que cette opposition des «traditionnalistes» et des «modernistes», sinon l'affrontement de deux préjugés, de deux états d'esprit également incapables de relativiser et de considérer l'essentiel. Dans toute tradition se trouve, étymologiquement, la nécessité de transmettre, d'assurer la permanence d'une coutume, d'un mode musical, d'une esthétique, d'une sensibilité, d'un mythe. Cette démarche inclut par conséquent une inévitable actualisation de ce qui est transmis. Elle n'est justifiée en dernière analyse que par la reconnaissance, pardelà le renouvellement des générations, d'un certain nombre de valeurs sans lesquelles l'identification de la communauté serait impossible, sans lesquelles toute historicité lui serait refusée au profit d'un «actuel» insaisissable et vide de sens. Toute tradition est nécessairement une remise en question permanente, un risque, une option sur l'avenir. Elle suppose, de la part de ses porteurs, une capacité d'innovation qui est exactement l'opposé de la «table rose» chère aux amnésiques déracinés. Elle demande une «juvénilité» spirituelle persistante, toute de quoi elle se sclérose et meurt. Un folklore réduit à un ensemble de manifestations touristiques données par de précoces petits vieux pour un public de consommateurs débiles, c'est ce qui restera du patrimoine breton - ou corse, ou alsacien - si l'on ne le replace pas dans une perspective qui lui rende sa raison d'être. Il n'est pas important en soi de défendre tel ou tel aspect de notre culture, de notre histoire, de nos traditions. Cette défense et cette promotion ne grandissent que au regard de la vie d'un peuple, de sa permanence historique, de sa volonté de vivre, de son œuvre à longue durée.

Les Bretons ne savent que ressasser les maître-mots du marketing politico-idéologique dominant

Devant cette notion de la langue durable, toutes les contingences perdent de leur force, et c'est bien là la pierre de touche de la sincérité : contrairement aux esprits immatures qui veulent tout et tout de suite, parce qu'ils ne peuvent se résigner à ne pas voir le triomphe immédiat de leur cause, les meilleurs des pionniers de la culture bretonne ont lutté sans s'inquiéter des chances de succès de leur entreprise. Sans respect pour une «tradition» moribonde, sans respect pour le «progrès» qui les condamnait par avance, Le passivisme et le progressisme sont deux attitudes nées d'une conception linéaire de l'histoire, et d'une fuite devant une obscure Providence. On exalte le passé parce que l'on est impuissant devant les urgences de l'heure. On croit au Progrès quand on n'a pas de Destin. Attitudes régressives, dépourvues de volonté, qui, transposées à l'échelle d'un peuple, signent la ruine de sa personnalité.

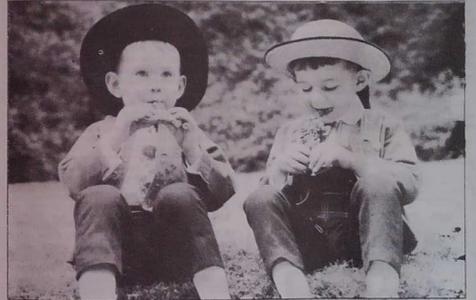
social ou intellectuel, il constitue un point de ralliement, et donc une «élite» de fait. Tels furent chez nous les Schlier, L. Hériau, Le Bayon, Kerlan, R. Hemon, et tant d'autres. Ils n'appartiennent pas à la «bonne société» littéraire, ils n'ont guère de succès avec l'Université, et peu de subventions ministérielles, mais ils surent gagner la confiance et l'estime de beaucoup, et apparurent à terme, malgré les événements qui les ont condamnés, comme les porteurs de notre nationalité. Je ne crois pas qu'ils aient été souvent trahis par la stérile débauche de l'élite et de la masse. Parce qu'ils ont voulu assumer la promotion collective de leur peuple. Parce qu'ils ont appliqué la maxime de l'abbé L.M. Gantois des Flamands de France : «la plus haute politique, la plus pure aussi, la plus durable en tout cas, est celle qui consiste à servir et à sauver la nature de son peuple».

Mettons qu'ils ont préféré le combat solitaire au grégarisme du fonctionnarat. Je rappellerai, pour en finir avec cette question, le caractère typiquement français des idéologies «elitistes» ou «populistes», véritable perversion de ce que devrait être, dans une société harmonieuse, la reconnaissance d'une authentique aristocratie populaire, et le respect des compétences. Il est évident que l'emploi du breton ne met pas à l'abri des idées françaises et on peut très bien les illustrer dans cette langue. Là aussi est le danger.

Breizh, Kroaz ar Vro, Dihanamb), de toute une littérature inégale mais abondante qui, de Colloques en Buzes ar Sent, a constamment influé sur leurs paroles. Ils ont aussi subi celle du français, qui dure depuis de nombreux siècles et atteint la totalité de la langue dans tous les milieux. Il n'y a pas d'évolution naturelle d'une langue, en vase clos hors du devenir d'un peuple, car la langue n'est pas un fait de nature mais de culture. Il ne faut pas croire à cette version populaire de l'«apertisme» français, à cet académisme de la naturalité qui n'est qu'une conséquence du néo-rousseauisme appliqué à la linguistique. Tout souvent on s'y est laissé prendre.

Le problème du «gallou» - terme issu du breton qui désigne les parlers romans du «Ouest» - est intéressant à poser dans ce contexte intellectuel. Peu à peu se crée un faux parallélisme entre breton et gallo. Pour des raisons qui ne sont pas toutes exemples d'arrière-pensées politiques, on met sur le même plan ces deux idiomes, ramenant le premier au niveau du second. Le breton n'est plus alors un ensemble de parlers ruraux pittoresques et spontanés, plus chargés d'innocence que d'histoire ; il est vide de sa signification nationale, celle qui génère et génère toujours les Frangouillais de toute nature.

Cela dit, on me l'a fait remarquer, le slogan «D'Queessant à Clisson, tous Bretons» est assez artificiel, du point de vue culturel s'entend. Un fait précis le montre : A l'origine le «Breizhad» et le «Brezhoneger» ne sont qu'une seule et même personne. De même le «Gallo» et le «Galleger». Il est des fermes de Basse-Bretagne (on disait naguère «Bretagne bretonne» ou «celtique», par opposition à la «Bretagne française», ce qui avait le mérite de la clarté) où «Ar Chalhoued» ce sont les gens du bourg, ceux qui parlent français. Mais à partir du moment où la langue cesse d'être le signe de la nationalité, cette nationalité qui disparaît, malgré les signes extérieurs compensatoires, les drapeaux, les plaques bilingues, et les velléités que l'on tolère parce qu'elles ont cessé de faire peur. Faut-il penser qu'il y a en Bretagne, selon l'expression de Taldir, «idiou bobla», l'un celtique, l'autre roman (et non pas «celto-roman», ce qui ne veut rien dire) ? Peut-être la suprématie de la Bretagne romane dans la vie politique du duché, dans son administration, fut-elle la cause déterminante du lent déclin de la langue celtique. Les unions matrimoniales des princes bretons en dehors de leur groupe ethnique ont évidemment hâté le processus. On n'a peut-être pas assez fait le départ entre les revendications politiques portant sur l'administration et celles portant sur la défense de la personnalité ethnique. Quoi qu'il en soit, on m'a fait aussi remarquer, par ailleurs si utile que soit une normalisation écrite du gallo, qu'il débouche naturellement sur le français écrit et sa culture.



«Un folklore réduit à un ensemble de manifestations touristiques données par de précoces petits vieux pour un public de consommateurs débiles...» Photo E. Le Grand, Quimper.

Le drame, car c'en est un, est que l'on explique si peu souvent pourquoi des Bretons s'intéressent encore à leurs coutumes populaires, quelle est la signification profonde du combat pour la langue bretonne, à quel servent ces référents culturels qui nous unissent aux générations passées.

Mais nous avons trop souvent l'habitude de raisonner avec les concepts, les mots, les principes dont nous arrosons généreusement un enseignement, une presse et une télévision à la botte des idéocrates parisiens. Il est terrible de constater que les Bretons «réduits» de notre temps ne savent que ressasser les maître-mots du marketing politico-idéologique dominant qu'ils adoptent jusqu'au mode de pensée de leurs pires ennemis et jusqu'à l'âme - ou plutôt l'absence d'âme - de l'adversaire.

Fort heureusement nous avons eu en Bretagne des «élites» d'une autre trempe que les fanatiques du déracinement, les sectateurs du melting-pot ou les joyeux ornateurs. Nous avons vu des hommes et des femmes dont le but principal était de servir leur peuple et non de l'utiliser pour se donner une originalité à peu de frais ou justifier leur marginalité.

Je serai clair : à partir du moment où un seul se dresse pour défendre les valeurs de sa communauté, quel que soit son niveau

et sa territorialité en rapportant l'opinion d'un non-breton, qui m'a déclaré que la question des noms de lieux est un arbre qui cache la forêt. Sans doute n'est-il raison. On a beaucoup babilé en Bretagne sur nos «droits imprescriptibles», par référence aux «droits» théoriques de l'homme déraciné, et autres sous-produits de la morale occidentale mode in USA, on a beaucoup gémi, beaucoup quémandé, beaucoup attendu du copinage politique avec les grands partis de l'Hexagone, on a largement exploité les grands principes «universels...». Comment ne pas être déçu ? Comment ne pas céder à la tentation d'une action plus éternique ?

On met sur le même plan Breton et Gallo, ramenant le premier au niveau du second

Le vrai problème, en fait, est celui de l'enseignement en breton et dans un esprit de promotion ethnique, celui de la reconquête globale de notre identité. Noyés dans la morne francophonie, que pouvons-nous faire ? Organiser, le pragmatisme, faire un effort de volonté plus que de bonne volonté et réfléchir sur les raisons de notre combat.

Le gallo à la recherche de son caractère Langue

La «Typification»

Dans des langues apparentées on trouve certaines caractéristiques qui les distinguent l'une de l'autre au premier coup d'œil. Prenons par exemple l'espagnol *caravaca* et le portugais *caracaco* : le *ca* contient en un seul mot deux caractéristiques distinctives de ces langues. Entre l'italien *ragione* et le français *raison* il y a aussi deux différences typiques. Lorsqu'on lit *Schiff* on sait que c'est de l'allemand ; *schip* est néerlandais, *skip* scandinave, *ship* anglais. Entre l'occitan et la langue gasconne il y a des différences essentielles, comme le montrent le gascon *hont*, fontaine, *hoc*, feu, vis à vis de l'occitan *font*, *fontaine*, *hoc*, feu, vis à vis de l'occitan *font*, *fontaine*.

Lorsque l'on entreprend de restaurer une langue déçue, comme c'est le cas du *Britto-Roman*, de l'*Auvergnais*, du *Normand*, on se trouve amené à recenser les caractéristiques distinctives qui donnent à la langue sa personnalité. Ainsi, en Normand (qui se distingue surtout du français par le *K* de *Kien*, *kat*, *vak*, pour chien, chat, vache) F. Lochantier, l'initiateur du grand renouveau normand, a fait ressortir des caractéristiques que les épatoisants du passé estompent souvent, telles que la diphthongaison de *ON* en *WON* (*buon* = bon, à rapprocher de l'espagnol et du nicotais), et celle de *ANT* en *AUNT*, que l'on trouve aussi en Britto-Roman. C'est ce que P. Bonnaud, le restaurateur de l'Auvergnais, appelle *typification*.

Des caractéristiques évidentes qui distinguent le Gallo du Français

En ce qui concerne la langue Britto-Romane, nous avons aussi des caractéristiques évidentes qui la distinguent du français. Il y a bien sûr le fait que les diphthongues existent toujours en gallo, alors qu'en français on les écrit, mais on ne sait plus les prononcer. Nous prononçons /HAW/ pour *haut*, alors que le français dit /O/. Mais le vieux-français ne différait pas du Britto-Roman sur ce point.

Par contre certaines différences apparaissent dès les origines : ainsi, les mots *perutz putz* (trou, puits) distinguent le Britto-Roman du français dès le 12^{ème} siècle : la diphthongue *UI* est étrangère à la Bretagne Romane. Elle fait donc partie des caractéristiques typiques du Britto-Roman.

Beaucoup plus importante était une caractéristique qui est estompée depuis le 18^{ème} siècle : le son *CZ*, équivalent de l'espagnol *Z*, (anglais *eth dz*), qui ne se prononce plus que comme /g/. Il a néanmoins laissé une trace dans la prononciation, car les voyelles qui le précèdent sont *courtes*, alors que les voyelles qui suivent un *S* sont *longues* (*facz*, *passae*). Cette différence justifie le maintien du *CZ* dans l'orthographe de la langue moderne. (Rappelons que -TZ est la forme finale muette correspondant à *CZ*).

D'autres caractéristiques typiques de notre langue romane sont toujours bien vivantes et s'entendent dans la prononcia-

tion : pluriels fléchis, formation du féminin, etc. La graphie doit représenter ces traits spécifiques. On remarquera particulièrement l'un d'entre eux : la «*métathèse*» qui fait, par exemple, qu'au français *prier* correspond le gallo *peryas* (prière). Cette caractéristique de la langue implique des règles qui ont été bien précisées par Armand Dagniat (voir encadré ci-contre).

Dans chaque terroir une règle simple pour passer de l'orthographe à la prononciation

On rappellera aussi qu'une différence typique du gallo par rapport au français est l'absence des *se-muets* en finale des mots. Il en est ainsi depuis au moins 600 ans. Toute graphie qui utilise les *se-muets* est donc hyperchaotique ou étrangère (ou les deux).

On doit traiter de façon particulière les prononciations qui s'expriment par des règles spécifiques qui peuvent varier suivant les terroirs. Ainsi, on sait que le mot correspondant à *pluie*, en gallo, peut s'entendre /pley/, /piy/, /piyey/, /piyey/, etc., suivant les lieux. En graphie «classique» on peut écrire *pleoy* sans inconvénient, puisque l'on peut donner dans chaque terroir une règle simple pour passer de l'orthographe à la prononciation. Mais utiliser en ce cas un signe spécial pour montrer que la prononciation ne suit pas la règle du français est une erreur. L'orthographe d'une langue doit être cohérente en elle-même, et non pas se référer aux normes d'une langue étrangère.

A.J. RAUDE

REGLES ENONCEES par A. Dagniat.

* Au préfixe français RE- correspond ER- en breton.

Néanmoins, lorsque le mot précédent se termine par un son vocalique, ce préfixe devient RE-.

Exemples : un *erveyd* (une rouve) le *reveluy* *er* *er* *er* (le retour) son *restorr* *er* *er* *er* *er* (retourner), *er* *er* *er* *er* (refaire), *er* *er* *er* *er* *er* (recommencer) mais : *véz* *er* *er* *er* *er* *er*.

* Aux syllabes françaises *bre*, *bra*, *cro*, *gre*, *tre*, *dre*, *tre*, *vre*, correspond en breton-roman : *par*, *bar*, *qar*, *gar*, *dar*, *dar*, *fer*, *var*.

Cette forme en -ER est toujours suivie d'une consonne.

Ex : *barton*, *gerlot*, *fertilhae*, *termey* (trémie), *perayr* (prière)

Quand c'est une voyelle qui suit on a aussi en gallo une forme en -IE.

Ex : *peryas* (prière), *il prey* (il prie)



Une langue savoureuse, plus autonome...

Lorsqu'on fréquente assidûment les bons textes d'autrefois ou d'aujourd'hui, on s'aperçoit qu'en récupérant les mots, les tournures, les expressions, les formes authentiques de la langue et en les substituant aux intrus français, on retrouve une langue beaucoup plus autonome, riche, savoureuse, et qui est la vraie langue du pays, oblitérée par des siècles de francisation. ... relever une langue n'est pas l'archaïsme, mais en reconstituer le tissu réel, en privilégiant ce qu'elle a d'authentique dans ses témoignages écrits et oraux, aux dépens du français introduit en fraude par l'influence de l'instruction, des moyens de communication, etc.

Pierre Bonnaud, dans *Aguilaine*, (jan-fév 82, p. 2-4).

Nouvelles Breizh ... Nouvelles Breizh ... Nouvelles Breizh ...

ASSOCIATIONS

* **VILLES DE BRETAGNE pour le Développement et la Coopération Internationales (B.C.I.)**. Une nouvelle association qui a pour but de promouvoir les relations extérieures de la Bretagne, plus particulièrement avec les pays du Tiers Monde, sur la base de échanges qui intègrent le culturel et l'économie sous toutes ses formes.

* **RENCONTRES POÉTIQUES DE BRETAGNE**. Nouvelle association destinée à privilégier les rencontres entre poètes est présidée par Mme Dodik Jégou de la Gouesennic (35).

* **BRETAGNE-ESPÉRANCE ET SOLIDARITÉ**. B.R.E.S., 57, rue Papu, 35000 Rennes, s'adresse à tous les militants de la vie associative, aux responsables et aux acteurs de la vie économique, sociale et aux élus actuels et futurs des activités locales qui croient à «une autre société possible».

* **BRETAGNE COOPÉRATION INTERNATIONALE**. s'est installée à la mairie de Rennes. Elle poursuit sa tâche de renforcement des relations entre la Bretagne et l'Algérie notamment avec le Wilaya d'Orana et la ville de Sétif.

AUDIO-VISUEL

* **PLAGES RADIODIFFUSIQUES COMMUNES**. C'est ce qu'a réclamé le conseil culturel de Bretagne vis à vis de la division radiophonique en 3 parties de la Bretagne : Rennes, Nantes et Quimper.

* **MAISON DE LA PHOTOGRAPHIE**. L'Association pour la Promotion de la Photographie Artisanale en Bretagne a lancé l'idée de mettre en place en Bretagne un lieu pour expositions, stages, rencontres sur la photographie.

* **RADIO-ARMORIQUE, RADIO-FRANCE**. Depuis le 1^{er} Janvier, Radio-Armorique dépend de Radio-France. Hormis l'indicatif rien n'a changé. Les bulletins d'informations sont placés à 7 h 15 et 12 h et les émissions étalées de 7 h 30 à 12 h 30 sur 93,5 MHz et pour le Morbihan 88,6 MHz.

MER

* **AQUACULTURE**. Pas d'illusions à entretenir dans ce secteur où tout reste à faire. Plutôt jouer la carte du maintien des activités halieutiques existantes. C'est en gros ce qui se dégage des Etats Généraux de cette activité pour laquelle la Bretagne reste l'une des régions les mieux placées. Une position qui rejoint celle de la SEPNB «Plutôt que de trop miser sur une aquaculture qui restera longtemps une activité néo-rurale, privilégier la gestion des stocks naturels (poissons, crustacés...)».

* **CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE RECHERCHE DU SERVICE HISTORIQUE DE LA MARINE** hé de la fusion des archives de l'arrondissement de Brest et de la Bibliothèque de la marine à Brest rassemblée en bordure du port de commerce 22 000 volumes essentiellement consacrés à l'histoire et comporte 5 km d'archives. 15 personnes y travaillent. Lorient, Cherbourg, Rochefort-sur-Mer et Toulon disposent également d'un aménagement similaire.

* **POLLUTION**. L'OCDE estime à 5 500 dollars la tonne en Europe, 7 000 aux USA les coûts entraînés par la lutte contre les marées noires. Cependant lors d'un pompage, les coûts peuvent grimper à 15 000 dollars pour le Beaulieu... «Comparativement le coût du nettoyage de l'Armoic Casac apparaît faible avec 500 dollars» faisait remarquer Pierre Ranslet maître de recherches à l'Institut National Agronomique de Rennes des journées Innoctomer Brest. Mais comment chiffrer une réserve d'oiseaux sauvages dénuée ?...

CENTRE REGIONAL D'ANIMATION ET DE CULTURE MARITIME

Il vient d'ouvrir ses portes à Douarnenez animé par trois permanents. Premier objectif : constituer une bibliothèque de la Mer. Expositions, stages sont également prévus. Rens. Immeuble du Crédit Maritime. Tél. (96) 92.89.30.

* **I.F.R.E.M.** l'Institut Français pour la Recherche et l'Exploitation de la Mer qui provient de la fusion de l'I.S.T.P.M. et du C.N.E.X.O. sera doté en 84 d'un budget propre estimé aujourd'hui à 800 MF pour un organisme employant 1 100 personnes.

PARUTIONS

* **PLANEDENN**, revue en breton du mouvement Ar Faiz publiée le texte de «Kahil ha ma vo tud, la pièce jouée par Strollad c'hoarva Plougin. Abonnement 80 F, 1, place du Marchalach, 29210 Morlaix.

* **ARTUS ET LA MER**. C'est à la mer que la revue «Artus» consacre sa livraison de printemps 1982. «La Bretagne n'est vivante et libérée que pour autant qu'elle conjugue l'entraînement et l'ennemi, et se donne ainsi pour un imaginaire. Bretons, écoutez donc en vous la rumeur de la mer ! Michel Le Bris donne le ton à ce riche numéro. La mer en littérature, bien sûr, avec Conrad, Corbière, Verel, Gracq, Synge, etc. Mais aussi l'océanologie avec Yves La Prairie, la course avec Jean-Henri Servan, l'exploration sous-marine avec Jacques Rougerie, le cinéma avec le nouveau film «elles», d'Iradj Azimi, tourné en Bretagne.

Par sa qualité d'écriture et d'illustration (œuvres de Christian Lapère), son contenu ouvert aux plus larges horizons, «Artus» est digne de son ambition de revue culturelle en Bretagne.

Art 100 F, 4 numéros. Artus CCP 1107 58 Y Nantes.

F. CHOQUET

chaque mois lisez

armor magazine

REVUE DE LA VIE EN BRETAGNE

directeur : Yann Poilvet

7, rue Saint-Jacques
B.P. 123 - Tél. 31.20.37.
22400 LAMBALLE CEDEX

Abonnement : 83,80 francs
c.c.p. 2651 70 Y Rennes

l'avenir de la Bretagne

journal national breton fédéraliste européen

Abonnement ordinaire : 60 F de soutien à partir de 100 F
B.P. 103 22001 St Briac cedex
C.C.P. RENNES 1132 86 J

PAYS

* **RAPPORT GIORDAN**. Répondant à une question du député P.S. J.Y. La Drian, à propos du rapport Giordan, le ministre de la culture J. Lang a souligné que pour 93 «50 Millions de francs ont été inscrits au titre de fonctionnement et 5 au titre de l'équipement pour les cultures minoritaires. Par ailleurs 7 ou 8 millions d'Etats Généraux de la Culture ont eu lieu dans diverses régions. Le gouvernement projette d'organiser une sorte de Festival de toutes les cultures de France dans une ville candidate pour dernière réunion a décidé d'organiser les Etats Généraux de la Culture Bretonne».

* **ENTREPRISES INDUSTRIELLES BRETONNES**. Environ le quart d'entre elles dépend pour plus de 50% de leur capital de sociétés ou personnes extérieures à la région.

* **ENQUÊTE**. C'est le nom de l'Institut de sondage qui s'est tenu à Quimper, rue de Douarnenez.

* **BRETAGNE EUROPE**. Réintégration de la Loire-Atlantique et modification de l'Etat Civil dans le sens d'une disparition des francisations abusives constituent les lignes directrices de ce club de réflexion présidé par le peintre Garçon.

* **INSTITUT CULTUREL**. 3,2 millions de francs ont été votés par le Conseil Régional en faveur de cette nouvelle structure.

* **BUDGET CULTUREL REGIONAL**. «La région Bretagne (4 départements) est l'une des deux ou trois régions de France qui consacrent à la Culture la plus faible part», a souligné Michel Denis lors de la réunion de préparation du budget présentée au Comité Economique et Social.

PATRIMOINE

* **PREVENU EN COSTUME BRETON**. La tenue habituelle de Aristide Herriot : chapeau breton, pantalon noir, blouse bleue, sabots qu'il portait lors de sa parution dans la salle d'audience du tribunal de police de Lorient pour une banale affaire de divagations de chien, n'a pas plu au commissaire de police Lohseau qui a fait remarquer que cette tenue était bonne pour aller boire dans les cafés de Plouyou ou pour fréquenter les lieux folkloriques. «Heureusement que je n'ai pas répondu en breton, il m'aurait mis à la porte confiant Aristide à l'issue de l'audience...».

* **CULTURE POPULAIRE A L'ECOLE**. Sur le temps des disciplines d'éveil, les cultures locales trouveraient bientôt une meilleure place dans l'Education Nationale a précisé M. Moré du Ministère de la Culture lors du colloque qui marquait les dix années de Dastum.

* **JEAN DE MONFORT**. Les restes de l'ancien Duc de Bretagne ont été inhumés dans l'Abbatiale de Ste Croix à Quimper il y a deux ans d'une cérémonie organisée par le Comité Jean de Monfort. C'est dans cette même abbaye qu'il fut inhumé en 1345.

* **PETITES CITES DE CARACTERE**. Un programme de 5,74 M a été mis sur pied pour l'ensemble des communes adhérentes de l'association. Locronan, Rochefort en Terre, Guelles, Quaintin, Moncontour, Jugo-la-Laca, Combourg, Bècherel, Josselin, Châteaugiron, La Roche-Bernard, Lizio.

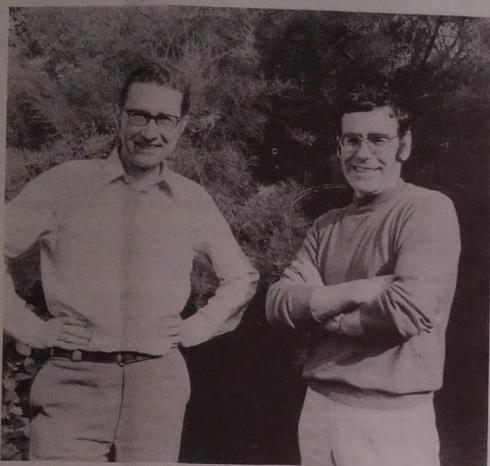
* **HISTOIRE ET ENSEIGNEMENT**. Un sondage effectué auprès d'un échantillon représentatif de milieux français de plus de 15 ans a fait apparaître que 68% des personnes interrogées déclarent avoir été intéressées par les cours d'histoire. Sur la façon d'appréhender l'histoire, l'audiovisuel est largement en tête avec 74%, devant les romans historiques 47%, les activités spécialisées 37%, les vestes touristiques 36%, les cours et conférences 34%, les films historiques 31%.

«Breitje is weer poëzie»

Édition

Première littéraire internationale, l'édition en néerlandais d'une anthologie d'un siècle de poésie bretonnante, parue en Belgique ! Il s'agit de «Breitje is weer poëzie» (Bretagne est de nouveau poésie), du Flamand Jan Deloof (1).

Tugdual Kalvez en a rédigé la préface et nous lui avons demandé de nous dévoiler le contenu de ce livre, ainsi que d'évaluer pour les lecteurs de «Breizh» la portée de cet événement.



Jan Deloof, à gauche, et Tugdual Kalvez, à Zvevegem en 1979

La poésie bretonne reconnue au plan international

BZH —Tugdual Kalvez, vous avez publié dans les numéros d'avril, mai et juin 81 de «Breizh», un article documenté consacré à la lutte de la Flandre pour son émancipation. Nous apprécions maintenant que vous venez de préface une anthologie de poésie bretonnante qui vient de paraître en néerlandais. Qu'est-ce qui vous fait ainsi vous intéresser à la Flandre ?

T.K. —C'est une seule et même amitié qui est à l'origine de ces deux «papiers», qui par la vertu de la poésie peut unir les hommes de deux petits peuples. J'avais fait, en 1977, la connaissance épistolaire de Jan Deloof qui est un passionné de poésie et de la Bretagne. Il préparait, alors, un article de fond sur notre lutte culturelle pour une revue flamande. A l'époque, il était également le «Breton» du bulletin pour la section flamande de «Kuzul (Conseil) international pour le maintien de la langue bretonne». Depuis, nous avons continué à collaborer. A sa demande, j'ai été amené à rédiger la préface de son anthologie. Depuis, nous nous sommes rencontrés chez lui, à

Zvevegem, en West Vlaanderen, à l'occasion d'un voyage en Flandre et en Hollande, en 1979. Mon reportage est le fruit de ce périple et des études entreprises depuis.

BZH —Parlez-nous plus précisément de cette anthologie.

T.K. —Elle présente 25 auteurs jugés parmi les plus représentatifs de la poésie de langue bretonne depuis le «Barzaz Breiz». Elle s'ouvre avec la Villemarqué et gagne rapidement le XXe siècle, avec Yann-Ber Kalloc'h, Loëz Herriou, Abeozen, et jusqu'au jeunes auteurs contemporains.

BZH —Pourquoi Jan Deloof a-t-il choisi de commencer avec des œuvres d'origine populaire, même si elles ont été peut-être partiellement remaniées par Kervarker ?

T.K. —Je crois que c'est pour marquer, d'une part, le lien qui existe entre la littérature populaire orale qui s'est perpétuée au cours des siècles, et les auteurs actuels qui sont en quelque sorte issus de cette veine. D'autre part, on sait l'influence déterminante qu'a exercée le «Barzaz Breiz» tant au plan littéraire qu'à celui de la prise de conscience de l'originalité de

notre nationalité par nos compatriotes. C'est un tournant décisif qui a été amorcé en 1839 et qui a marqué notre vie culturelle du XXe s, et semble commencer à gagner désormais notre vie sociale.

BZH —Comment s'est fait le choix des auteurs et des textes ?

T.K. —Il y a de longues années que Jan Deloof étudie la poésie bretonne. Il avait déjà publié une première anthologie moins conséquente, en 1969, intitulée «Maar nog zingt Breitanje» (mais le Breizh chante encore). La présente moisson émerge considérablement la précédente, épuisée depuis longtemps, et comporte 78 textes. Il suffit de regarder la table des matières pour s'apercevoir que Jan Deloof a pué à des valeurs sûres : Jakez Riou, Youenn Drezen, Roparz Hemon, Roparz Ar Mason, Anjela Duval, G.B. Kervezioz, ect.

BZH —Quels auteurs sont les mieux représentés ?

T.K. —Maodez Glandour et Roman Huon sont tous deux présents avec 2 textes chacun ; Roparz Hemon vient ensuite avec 7 et Youenn Gwernig avec 5, tous poètes de qualité. Mais, le

Jan (prononcer : Yann) Deloof est né à Zvevegem (Flandre occidentale), en 1930. Il vit et travaille en Flandre ; mieux, il respire la Flandre. Mais si Flamand soit-il, l'amour de son pays ne l'a pas fermé aux autres, au contraire, il lui a ouvert à certains dont la situation ressemblait au sien, ainsi le Pays Basque et la Bretagne.

Il a publié notamment «Te Gerrika gelezen» (lu à Guernica - 1978), une anthologie semblable à «Breitje is weer poëzie», en collaboration avec Bob De Nijs, sur la poésie contemporaine basque.

Sur la Bretagne, on lui doit également «Breizh-Izel, het oude land der Kelten» (Breizh-Izel, le vieux pays des Celtes - 1969), un livre donnant au touriste néerlandophone des indications qu'il ne trouvera dans aucun guide.

Par ailleurs, il a publié des recueils d'aphorismes et de poèmes, dont «Arenede zions» (en apprenant à voir - poèmes - 1977). Des traductions, telle celle du roman de l'Afrikaner F.A. Venter «Swart Pelgrim» (le pèlerin noir - 1967). Il connaît, d'ailleurs, fort bien la situation en Afrique du Sud, à laquelle il a consacré plusieurs reportages, ainsi «da voëx des hommes de couleur afrikanophones» (revue Ons Erfdeel).

Des études aussi. Soit littéraires, comme «Omer Karel De Laey. Ter Herwaarderung» (vers pour une réévaluation - 1970), étude du poète De Laey qui fut aux antipodes du grand mouvement romantique qui donnait son élan au Mouvement Flamand, dans la seconde moitié du XIXe s, mais dont le réalisme et la lucidité furent très utiles. Soit sociologiques, comme «De tijd is veel veranderd» (le temps a beaucoup changé - 1980), chronique historico-sociale de la très grosse entreprise Bekaert installée sur sa commune.

A cette œuvre variée, il prépare d'ajouter une anthologie de récits et nouvelles traduites en breton, en collaboration notamment avec Tugdual Kalvez qui a participé au choix des textes et y présentera plusieurs auteurs. Un ouvrage tel qu'il n'en existe pas en breton, pas plus qu'il n'y a d'équivalent de son anthologie poétique.

re bretonne, il me revenait d'essayer d'en donner le sens. Je suis parti de l'idée qu'au moyen-âge la littérature bretonne avait une importance européenne considérable, ce qui avait valu le mot célèbre de Marie de France «Breitje est poëzie». Après avoir opposé cette situation aux siècles de purgatoire suivants, j'ai retracé l'étonnante reprise qui a suivi l'édition du «Barzaz Breiz», source de notre renaissance relancée, ensuite, en 1925, par la création de la revue «Gwalarn» et, depuis 1945, par un mouvement qui s'est diversifié.

Montrant la confiance retrouvée qui se traduit par la création d'œuvres nouvelles, l'avènement d'une nouvelle génération d'auteurs, j'explique enfin le titre donné à cette préface et que Jan Deloof a repris pour le recueil : Breizh est de nouveau poésie ! L'avènement de ce livre, premier d'une nouvelle collection intitulée «De bladen voor de poëzie» (feuilles pour la poésie), est la reconnaissance de la qualité internationale de notre production.

BZH —Quel avenir voyez-vous à la littérature bretonne ?

T.K. —Il est lié à l'existence même de la langue, c'est-à-dire d'une masse de locuteurs, d'un public de lecteurs et, de là, au jaillissement d'un large éventail de créateurs. C'est dire que cet avenir dépend des mesures politiques qui seront prises rapidement pour assurer l'enseignement du breton et son emploi dans tous les rouages de la société. Le nouveau pouvoir semble mieux disposé à notre égard, mais seules les réalisations concrètes comptent et il faut rester très vigilants et actifs, afin de donner réalité aux promesses. Comme toutes les cultures minoritaires dépourvues d'Etat, elle est condamnée à disparaître ou à lutter.

BZH —La place de la poésie dans ce devenir ?

T.K. —Vous savez que la production poétique est florissante en Bretagne. Elle l'a toujours été, mais elle a aujourd'hui un rôle plus particulier à jouer dans la dénonciation des faux-semblants et le mensonge des apparences, en cherchant à toucher l'essentiel. C'est la fonction fondamentale de la poésie et elle rejoint la philosophie sur ce point. Elle libère l'esprit et rend l'homme prêt à se faire autre et à transformer le monde. Rien d'étonnant, connaissant la situation critique de notre culture, qu'il y ait plus de poètes que de romanciers bretonnants quand on a compris ce pour quoi elle est faite.

BZH —La poésie serait donc une puissance de libération ?

T.K. —Essentiellement. Le linguiste Jakobson dit que c'est à la fois la forme la plus achevée du langage en même temps que la moins aliénée. De ce fait, elle est souvent une arme de combat, dans cette lutte inégale où les forces de l'esprit peuvent venir à bout de l'impérialisme des grandes puissances. La solidarité des petits peuples peut aussi y contribuer. «Breitje is weer poëzie» en témoigne.

Pour revenir à notre point de départ, mon reportage et cette anthologie vont dans le même sens. Il atteste des liens qui unissent les hommes de justice et de liberté, afin de rendre au monde une part de son âme, à commencer par le message de ses poètes.

BZH —Nous savons maintenant pourquoi... «Breitje est de nouveau poésie» !

(1) - éditions Orion-Colibrant, Uitgevers-Beveren (Oost-Vlaanderen), Belgique. Prix : 350 F. belges, soit environ 50 F. français.

OCCASIONS PIANOS NEUFS
La lutherie six magasins au service de la musique

Siège Social : le Rhodol 4410 HERBIGNAC Tél. (16 99) 90 60 47	NANTES : 1388, place Viarme 44000 NANTES Tél. (16 40) 59 29 92	RENNES : La Croix au Poiler 3501 CHARENTAIS DE BRETAGNE Tél. (16 99) 57 27 44
ANGERS : 2, rue du 15 Juin 49240 AVRILLÉ Tél. (16 41) 34 58 56	LORIENT : 20, rue Jean-Laures 56700 HENNEBONT Tél. (16 97) 36 29 05	FOUGÈRES : 7, bd Jean-Laures 35300 FOUGÈRES Tél. (16 99) 99 93 99

DISQUES
Violon en Pays de Dinan

Pour ceux qui voudraient avoir un aperçu du violon en Pays de Dinan, deux disques diffusés par la Guédenne.

- * Un 45 tours consacré à Joseph MORIN comportant de nombreux airs du pays tant à danser qu'à la marhe. Un violon à St Geyfroy - Dinan 1978 - GD 005.
- * Un 33 tours «La Noce à Trémeur» qui date de 1975. Pas récent donc. Mais il paraît intéressant d'en parler car ce disque donne une bonne idée de ce qu'est l'esprit gallo. Non seulement par la musique mais aussi par les interventions des musiciens qui expliquent ce qu'ils jouent, entre autres la place des morceaux dans la cérémonie du mariage.

La Face A est consacrée à Elie Guichard au violon.

La Face B met en présence Robert Tardivel, Elie et Angela Guichard. Humour, joie de vivre, goût de la Rte, jeunesse et énergie, tout le cocktail que l'on pourra retrouver dans ce disque qui est pourtant qu'un travail de collecte. - Dinan 1975. GD 002.

Un 45 tours de «Korriganed er Lann»

De belles voix bien timbrées et dynamiques, des arrangements vocaux pas mal du tout (Par un beau jour de Mai). Voilà pour le groupe de Fest Noz que nous connaissons. Mais «Korriganed er Lann» chante aussi complètes «Ketan/boc greit er lé» est très belle et chansons à boire. Seulement le bruit d'un tire-bouchon ça ne fait plus guère original. Quand entendra-t-on l'ouverture d'une canette de bière ?

François CHAPRON

* HOPRIEN. Connus des farvants de Festou-Noz, ce groupe originnaire de Tréogan (22) dans les Montagnes Noires vient de réaliser son deuxième 33 tours. Un nouveau répertoire composé en partie, dont une complainte «Ton ar Menez Duz et un chant inédit.

A votre service

BREIZ SANTEL. Henri Maho, président de cette association a été nommé par le Ministre de la Culture, Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres.

ACTIVITES

CITOYENS DU MONDE. Un Centre Local de ce Mouvement «Mondialiste» (problèmes de la pollution, l'énergie, la surpopulation, etc.) vient d'être mis en place. Rens. «Citoyens du Monde», 66, Bd de la Duchesse Anne, 35740 Pace. Tél. (05)60.13.35.

CHANT CHORAL. Tous les mercredis soirs, 20 h 30. Salle municipale, Range du Vieux Bourg, St Marc (28). Tél. (06)02.37.59.

CHANT POPULAIRE HARMONISÉ. Chaque lundi, 19 h 20 à 21 h, 113, rue Copernic, Caen (14). Tél. (03)185.60.55.

FORMATION D'ANIMATEURS DE DANSE POPULAIRE. «Chants et Danses de France» propose un cycle de stages étalé sur 2 ans destinés à former professionnellement des animateurs de Danse Populaire. Stage de sélection des candidats 3-7 Avril 83. Rens. «Chants et Danses de France», 113, rue Copernic, 14000 Caen. Tél. (03)185.60.55.

AGENDA

D'art sacro. 19 à vis Muzich 1980, de 2 sur g.l., e vo bodet l'ail UNVAVIEZH AR GELINVERIEN WAR AR BREZHONEG, en Orient, e Krazevan Sôlial, Kevrenneg, 2, ru Maurice Thorez, evit kantañ Bodadeg-Veur e gwevredigezh.

ASSEMBLEE GENERALE - UNION DES ENSEIGNANTS DE BRETON. S. 19 Mars - 14 h - Centre Social de Kervenneg - 2, rue Maurice Thorez, Lorient.

FESTIVAL DE B.D. Lanester (56). 16-24 avril.

CHANTIER RESTAURATION CHAPELLE DE TRÉVOZAN. Prt (22). 4-17 avril. Rens. Breiz Santel, 18, rue Emile Bargault, 56000 Vannes.

CHANTIER QUART MONDE. M.S à S.9 Avril. L.I à S.16 Avril. Rens. Mason A.T.D. Quart Monde, 21, passage des Carmélites, 35000 Rennes. Tél. (03)30.36.55.

INFORMATION INDIENS D'AMERIQUE. Du 14 au 19 Mars à Lezayven. Exposition dans le Hall du Centre Socio-Culturel, S. 19 à 21 h. Soirée-débat animée par des représentants du Comité d'Information et de Soutien aux Indiens d'Amérique.

CONGRES ESPERANTO. Du 2 au 4 Avril à St-Brieuc. Rens. M. Jacques Paul, 19, lotissement du Minéral, 22110 Ploëmel. Tél. (06)25.62.51.

APPELS

FESTIVAL INTERCULTUREL DE L'ILE DE MAN. Il se tiendra du 16 au 22 Juillet. Est prévue une EXPOSITION-CONCOURS d'Art et d'Architecture, certains concernant les enfants de moins de 16 ans (peinture, collage, graphiques divers, etc.). Thèmes divers. Pratiques de l'échelle, rue du 8 mai 45, Ploëmel 56000. Tél. (03)74.20.34. Inscriptions au plus tard le 30 Juin.

CONCOURS DE SONNEURS PAR COUPLE (Koz et Braz). D. 27 Mars. Conservatoire régional, 95020 Soven-Fleuveur. Tél. (03)62.32.08. Prix du meilleur sonneur à danses prévu.

CONCOURS INTERCULTUREL DE BATTERIE. D. 10 Avril. Éliminatoires. Pour solos et ensembles. Ecole de la Nouvelle Ville (près du Palais des Congrès). Finale lundi 8 Août. **CONCOURS DE SONNEURS EN COUPLES.** S.9 et D.10 Avril. **CONCOURS DE VIELLE.** D.10 Avril. Rens. Comité Général des Fêtes. Marine, 56100 Lorient. Tél. (03)721.20.51.

CONCOURS BD POUR JEUNES DESSINATEURS dans le cadre du 4ème festival de Lanester. Rens. Mason du Temps Libre, Place Delauné, 56000 Lanester. Tél. (03)76.11.43.

BRETONS DU PACIFIQUE. Pour adhérer au Club qui se constitue, contacter : A. Gonzales, 2, Allée Jaksz Ricu, 25200 Plouzane. Tél. (06)45.81.36 ou J.C. Le Coat, 10, rue Corrot, 25000 Brest. Tél. (06)02.74.07.

MONTAGES AUDIOVISUELS SUR LES ANIMAUX SAUVAGES. A la disposition des enseignants et responsables associatifs. Comité National d'Information Chasse-Nature, 71, avenue des Termes, 75017 Paris.

TORTIG HA BALIBOUIG. Un film en langue bretonne en 16 mm, couleurs, son-optique, de 32 minutes. Disponible chez Mme Rivarion Korvelle-Le Corre, Skol Ober, Gwerenn Leuven. Plufur, 22310 Pestrin-les-Grèves.

CONCOURS «KAS ABARH» (Mode Langue). D. 3 Avril à Grandfont (56). Salle omnisports. Concours de sonneurs par couples (Koz et Braz) puis concours de danses. Tél. (03)65.80.63.

CONCOURS «KAS ABARH». D.3 Avril à Carnac (56). Salle St Michel. Concours de danses et concours de chant vannetais.

VIE ASSOCIATIVE. Le Fonds Itinérant de Documentation et d'Animation des Côtes-du-Nord ayant pour but de soutenir la Vie Associative en secteur rural a mis en place un service de documentation écrite (opéras) et enregistrée (bandes sonores et vidéo) pour les spectacles, concerts. Pour la mise à jour des fichiers. Communiqués tout changement intervenu depuis 1980 (domaines : Audio-Visuel, Expositions, Chansons, Musique, Théâtre, Animation de Rue, Circus...). F.I.D.A., 18, rue Abd-el-Vahid, 22000 St-Brieuc. Tél. 33.55.76.

REGARD SUR LES TRADITIONS CELTIQUES. Ce film de Jean-Luc Chevé réalisé en 16 mm sera disponible à la fin de cette année en format 16 mm. La Délégation Nationale aux Traditions a été décidée de prendre en charge ces films. Les auteurs ont pu bénéficier de 25 000 F. Reste à trouver un financement équivalent pour les retouches et le montage... Le prochain tournage en 16 mm de ce jeune réalisateur aura pour thème la «Revalorisation des toits de chaume en milieu rural». Nécessitant des déplacements dans toute l'Europe, son budget s'établira aux alentours de 38 millions de centimes. Contact secrétariat «Sélecting Films» : Gilbert Guillemot, Le Clos Croixvaux, 56300 ou J.L. Chevé, Bourg, 22600 Hémostor.

CONCOURS PHOTOS «BRETAGNE-NATURE ET HOMME». A l'occasion de son 25ème anniversaire, la Société pour l'Étude et la Protection de la Nature en Bretagne organise un concours de photographes (noir et blanc et diapositives) sur le thème : «La Bretagne - La Nature et l'Homme». Pour obtenir le règlement de ce concours écrire «Protégez» S.P.M.E. Yvon Le Gars, 37, Bd de Vitré, 35000 Rennes. Joindre une enveloppe timbrée. Date limite des envois : 31 mars.

LANGUE ET LITTÉRATURE ORALE DANS L'OUEST. Les 27 communications (chanson traditionnelle dans la Région de Redon, etc.) effectuées lors du colloque organisé à Angers en mai 82 sur le thème : «Langue et Littérature orale dans l'Ouest» vont être éditées. S'adresser aux Presses de l'Université d'Angers. Bibliothèque Universitaire, Bd Lavoisier, 49045 Angers Cedex.

ÉDITEUR recherche bons manuscrits : romans, essais, poèmes, théâtre, contes, etc. Délais rapides, travail soigné. Écrire à : Éd. Banner, 3, rue Tristan Corbière, 29119 Châteauneuf-du-Faou.

PRIX DU LIVRE POUR LA JEUNESSE. Doté de 2 fois 30 000 F, il s'adresse aux auteurs écrivant pour les enfants de 8 à 12 ans. Les manuscrits dactylographiés en trois exemplaires doivent parvenir avant le 30 Avril à Direction Départementale Temps Libre Jeunesse et Sport, Centre Chamier, B.P. 32, 22022 St-Brieuc. Tél. (06)94.02.44.

EN SOUSCRIPTION. «Franz Debauvais de Breiz Atao et les siens». Tome. 85 F + 15 F port. Mme A. Debauvais, 20, place des Licées, 35000 Rennes. CCP Rennes 2656.62 N.

annonces

Pour une coordination des Festou-Noz

Il y a un an environ j'étais fait paraître un article dans Breizh proposant une certaine coordination des Festou-Noz et fêtes en Ile et Vilaine en particulier mais aussi éventuellement dans les départements limitrophes. Cette coordination a relativement bien marché suscitant demandes et correspondances.

Avec l'appui ensuite des sonneurs et groupes musicaux j'ai pu mettre au point un calendrier annuel jusque fin 83.

L'abandon des dates recueillies ne me permet pas d'en faire une publication annuelle.

Aussi j'ai établi un Programme Mensuel concernant surtout l'Ile et Vilaine et une frange de 20 Km de profondeur dans les départements voisins. Peu de Festou-Noz étant annoncés par Breizh et la division radiophonique de la Bretagne (R.B.O. et Radio Armorique) partageant les informations, je pense pouvoir combler ces lacunes.

Ainsi les intéressés pourraient me faire parvenir leurs dates avant le 27 du mois pour le mois suivant.

Depuis quelques mois je reçois courrier et coups de téléphone qui me renseignent des dates. Cela fonctionnant déjà pour une bonne dizaine d'individus, je propose à ceux (individuels et associations) que cela intéresse de leur parvenir ces programmes mensuels.

Pour cela prière de me faire parvenir vos coordonnées accompagnées soit de timbres postes soit d'enveloppes timbrées (attention, basez-vous sur un poids de 50 gr maximum) afin de recevoir régulièrement le programme.

Etablissant le programme le 27 de chaque mois, le reproduisant entre le 28 et le 30, les envois vous seront faits le 1er ou le 2 du mois suivant. D'autre part, des points de renseignements par téléphone sont mis en place où vous pourrez également obtenir les mêmes programmes.

Un échange dans les deux sens donc profitable à tous.

Prenez contact (même pour l'intérieur de la Bretagne) avec Ronan Denuthy, 7 Rue Trasbot, 35100 Rennes.

Le travail bien fait est encore le meilleur ambassadeur publicitaire

A. NOBLET Imprimeur à Redon
43, rue Notre-Dame, 2 A du Pâtis 35600 REDON
(99) 71.01.74

Découvrez l'Histoire de votre Pays ! LISEZ **DALC'HOMP** **SONJ**
Le N° 8 F - Abonnement 30 F
3, place Paul Bert - 56100 LORIENT

DIHUN
Rummad nevez C'hwevrer 83 Niv.118
Ne zistroio ket d'e vro



Dilennidigezh Karol Wojtilla e Roma : darvoud nemetañ fin ar c'hantved ?

Karol Wojtilla a vefe laouen-bras da adkavout e vro hag e bobl. N'eo ket tamm ebet avat diouzhoñ ar pennoù-Stad, nag e Warschawa nag e Moskov. «Sur omp e teuy Yann-Paol II e Bro-Polagn e miz mezheven» en deus diskleriet ar pennekob Jozef Glemp e deroù miz c'hwevrer e Roma. E gwirionez n'eus netra arvarusoc'h.

E fin miz gouere 1982 en deus roet da c'hrouzout gouarnamant Jaruzelski ne zeuje ket ar pab Janoluz d'e vro e miz Eost. Kemennet e voe e teufe neuze d'an 18 a viz mezheven 1983. Hogen gouzoudra e blav dija war ar veaj er mareoù-mañ «N'eo ket mi ken sur-se» e teufe Karol Wojtilla d'e vro : daleat eo bet ur wech dija ar veaj war abegoù politikel, eura ma ne oa ket prest gwalc'h an dud da zegemer anezhañ en un doare d'ereat.

Ur wech dija eo distro ar pab da Vro-Bolagn, e miz mezheven 1979. Amañ ne oa ket tu da nac'hañ rak ar wech kantañ eo e lstor an iliz, gwelout en he fenn ur pab slavek : darvoud nemetañ fin ar c'hantved emañ.

Neuze ne oa ket tu ober a-hend-all. Eizhiteiz a veaj eo deus roet kalon d'an dud eus. N'eo ket chorat diefed : bloaz goude e tivane emsav ramzel Solidarnosc... e goudor an iliz. Daou dra a c'helle soñjal

pe eo un disoc'h reizh ha ret. Ma n'eo ket anat evit tud' zo amañ al liamm etre dionedigezh Yann-Paol II hag emsavadeg Solidarnosc bez ez eus tud o deus gweliet diouzhtu al liamm eus an eil hag eglie : ar pennoù-stad koulez e Warschawa hag e Moskov.

Neuze hag eñ e yelo Yann-Paol II da Vro-Polagn adarre ? N'eus ket ezhomn tamm abet da vezañ diougant evit respont : nann. Ur wech dija a zo bet re. Ret eo emsaver ha pab. Betek bremañ e oant bet alesiek tud tud fur ha seven. «Adalek bremañ he deus ur vouezh an iliz Mut (avele e vez graet eus liizoù Europa ar Reter) : ma hini» en doa diskleriet Karol Wojtilla da-heul e zlemnidigezh e kador-ekob Roma.

Neuze n'eus ket da dortal, ne c'helle ket Yann-Paol II distreiñ d'e vro ken. Ur afer eo a zo ret heuliañ rak grevus eo ha trubuilh a c'helle sevel diwar-se. Eveljust e c'helle Jaruzelski

kinnig dezhañ ur krakvez a vije ur brizhevañ, met d'hor soñj eo Yann-Paol II e-unan a nac'he.

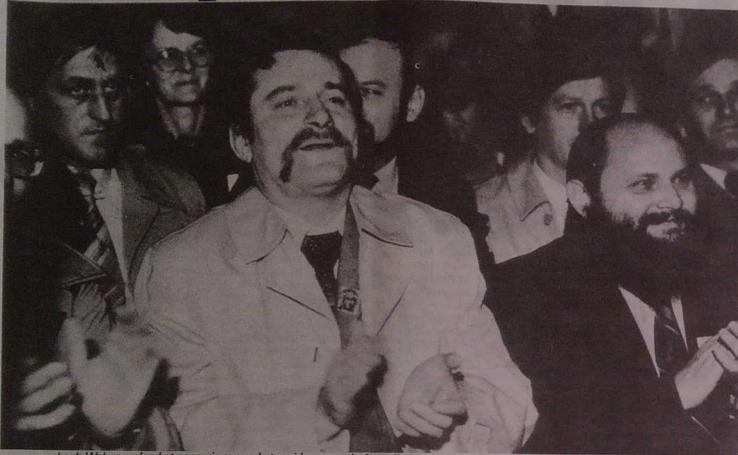
Un dra a zo anat evelato : Yann-Paol II koulz ha Lech Walesa ne bijont ket d'ar Vreizh Ruz. Na da Jaruzelski, na kennebet da Yuri Andropov en dije graet e seizh gwellañ, war a lavaret, evit lakaat diskar an den e gwerenn. Ar pezh ne vefe ket souezhus tamm abet.

Hogen ret eo da Yann-Paol II diwall rak un dra a zo sur : ne c'hloeriet ket gwali bell gant mistri leun a gasoni. Ma sav re bell e vouchen en devo da baeañ ar priz. Ni a oar avat n'eo ket ar gourdouz e lako anezhañ da daveal. Un taol revolver ne lavaromp ket.

«Ma c'hamouz n'int ket deuet a-benn d'az kendrec'hiñ Ma gvad a ray neuze».

Setu ar pezh a lavaras Sant Stanislas, hag eñ askob Krakow, d'e roue fall, gwechall-gozh. Georges LAGADBRAN

Arsa pelec'h emañ hor



Lech Walesa : n'eo ket peogwir ne vez ket mui kaoz anezhañ er c'helaouennoù hag ez a didrabas an traoù : er c'hontrol.

«Kousket eo an emsav. Pep tra 'zo di-awen»... Petra c'hoarvezh ? Ha marv e vefe Breizh ? Pe hag eñ ne vefe ket, - ne vefemp ket - o selaou aketus kentelioù profitabl un emsav all, tu bennak e Reter Europa ? Kentelioù-brezel Lech Walesa ha Solidarnosc da skouer.

Ya, kousket eo an emsav. Kousket-mat. Abaoe trec'h an tu kleiz e Paris ha diskoum efer Plogo. Abaoe marv Anjela Duval ha Xavier Grall. Ya, abaoe, ne glever mui netra.

Petra c'hoarvezh ? Hag eñ e vije douaret awen hag ene Breizh gant korfoù sider hor barzhed dreist, aet da anaon ? Pelec'h emañ hor barzhed, hor ganerien, hor skrivagnerien, hor sonerien ? Echu an abadenen da virviken ?

Din, din, dan, d'an emgann ez an ?

Moredet eo Alan Stivell Cochevelou en é vaner, tu bennak er manezioù Du. Poultr griz a zo deut war delenn e dad. Echu eo ar mars e-lec'h ma oa bet nba sant Brieg, sant Brieg benniget...

Ha Glenmor, ar bleiz kozh, piv en deus klevet komz anezhañ. Sur en deus disorjhet kan



Ha marv e vije Breizh ?

an argad ha luc'h an tantad. Ha Gilles Servat, teuzet eo e gounnar ruz ? Beuzet eo bremañ e bed tener ar barzhonegoù. Echu eo neuze mare meur kan alarc'h : «Din, din, dan d'an emgann ez an ?»

Ur skrivagner brudet ne gav netra welloc'h eget en em ginnig d'an dilennadegoù. Par Denez a zo aet skuizh gant skrivañ romantoù. Gweltaz ar Fur a vez o werzhañ levrioù ha pladennoù e Kemper... Hag ar re all, pelec'h emaint ? Diaouled ar Menez, Sonerien Du, Andrea ar Gouilh hag all ?

Echu eo ar festoù-noz. Hag eñ memes ne vo ket mui sonet james ur gavotenn eus ar menezioù ? ur plinn pe ur jabsado bennak ? Sec'h eo pluen ar romantougen. Netra nevez e brezhoneg war-bouez ul levre pe zaou.

Petra 'zo ? Eveljust n'ous ket tu da lavarout n'ous mui netra ebet. Marteze emañ traoù nevez o tont. Ha traoù 'zo ya. Hogen memestra, da belec'h an diaoul eo aet an awen, an tan ? Pep tra e zo deut da vezañ boutin hag un tammig plat. Pennaos displegañ an emtraour-mañ ?

Ur vouezh nevez-flamm e Reter Europa

An tu kleiz a zo aet ar maout gantañ ha splann eo en deus bet levezon war Breizh an darvoudoù politikel-se. En e goaze eo aet meur a hini o soñjal : setu ar cheñchamant a oamp o c'hedat a zo deut, pe a zo o tont. Hag echu ar stourm petra, da anvestiñ barmet ouzh ar c'heñchamant.

Gant donedigezh ar prezidant Mitterrand eo bet roet lamm da raktres kreizenn nukleel Plogo. Pouezus eo ivez rak aze oa bet tan ha kann. Feset ar vadh ha festoù-noz. Ar wech diwezhañ eo ez eo bet gwelet bev hor bro. Gant miliadoù ha miliadoù a dud o vanifestiñ hag o youc'hall. Tud war an oad koulz hag ar yaouankizoù.

Bez ez eus bet ivez al larvioù du o doa diskouezet fraez nerzh ha kalon an dud. Rann-kalon an dud ha kounnar an dud a vor, dirak hon aodoù astennet war-no pig du ar petrol.

Ha padal, petra 'zo c'hoarvezhet abaoe ? Perak ez eo deutet mut hor bro ? Pennaos 'ta ez eo teschet kuit an awen hag an tan ? Kentañ tra a ar pezh a c'hoarvezh n'eo dre fazi den ebet. Ma ne gan ket mui ar ganerien n'eo ket dre leziregezh.

Hag eñ ne vefe ket deutet mut ar vro war abegoù diavaez ? Hag eñ ne vefe ket dreistholl dre m'eo savet ur vouezh nevez-flamm en Europa hag hi war an oad koulskoude. Ur vouezh nevez ha brav-spontus. Ur vouezh kreñv : mouezh ur «bob-emsava penn-da-benn, mouezh ur 35 milion bennak a dud ; ur vouezh fromus a zo ur barm evit ar re all.

Hag eñ n'eo ket d'an 13 a viz kerzu 1981, hag o dije nijet kuit an awen hag an tan davet Reter Europa. Fiammenn difenn ar frankiz a zo aet diouzhtu-dak da emsav Solidarnosc. Arabat di-soñjal ne oa ket bet gwelet kement a dud o vanifestiñ e Bro-C'hall d'ar 14 a viz kerzu 1981 abaoe... mae 1968 ! Diskouez a ra anat pegen gwir eo ar pezh a zo bet diskieret d'an deiz-se : «stourm a ra hiziv ar Boloniz evidomp. Difenn o frankiz a zo difenn hon hini».

Kentelioù-brezel Lech Walesa

Un emsav etrevroadel eo hini Solidarnosc. Kement taol a zo skoet warañ a zo skoet war gement hini a zo ennañ tan ar stourm evit ar frankiz. Ar pezh a lavaremp hag a huchemp gwechall da embann hor gwirioù eo aet an awen, an tan ? Pep tra e zo deut da vezañ boutin hag un tammig plat. Pennaos displegañ an emtraour-mañ ?



Feset ar vadh : n'eo ket mui e maezioù Plogo, e straedoù Krakov ne lavaromp ket.

Meizet hon eus an diforc'h hag eo troet hon daoulagad war o zu. N'eo ket da lavarout ne dalvez ket mui netra hor stourm : er c'hontrol. Dre zoujañ ez omp troet d'o selaou. Ha kalz emaoemp o teskiñ diganto. Ur gentel a nerzh. Ur gentel a vuhez-stourm petra. Evit ar poent e vezont atahinet ha lakaet da devel. Hogen n'eo ket peogwir ne vez ket mui kaoz nag eus Walesa, nag eus Solidarnosc er c'helaouennoù hag ez a didrabas an traoù evito. Er c'hontrol. Deomp-ni eo avat da selaou o didrouz.

Rak marteze e teuy buan awalc'h an deiz e-lec'h ma vo ret deomp stourm adarre. Selaouemp 'ta kentelioù-brezel di-bar Lech Walesa hag e bobl.

Da c'hortoz, e sav melkoni diouzh ene hor bro. Daoust hag e vezomp boas avat da selaou he c'halon o talmiñ, o yudal pe o hirvoudiñ. Pennaos e c'hellfemp hen ober ma chom mut ar ganerien hag ar sonerien ? Breizh n'eo ket marv : dezho eo d'hen diskouez ha buan !

Kanañ a rae Servat gwechall an'eus nemet blaz ar frankiz gant ar gwerzioù, ne zigoront ket d'orioù an toullbac'ho hogen n'eo ket un abeg evit chom mut. Er c'hontrol, rak ar gwerzioù a c'hell bezañ efedusoc'h eget an alc'houezhoù, da zigoriñ d'orioù 'zo : goulennit ouzh Lech Walesa.

Georges LAGADBRAN



Stivell, Servat, Glenmor, Gwernig : petra an diaoul emaint o c'hortoz ?

Les épiluchures pour les Bretons

Deroù miz Du warlene, goulennet e oa bet ganin hag eñ e c'hellen dont da gomz gant ur strollad maouezed en em vode bep sizhun en ur greizenn sokial e ker, met da gomz diwar-benn kudennoù Breizh.

Kudennoù Breizh ? Kement a draoù a c'heller displegañ, ret e vefe tremen ur sizhun ha chom a rafe c'hoazh ur bern luziadou da zroustiañ rak kudennoù Breizh a zo hañvel ouzh barv ur gwaz kaer en deus aotenniñ pizh e dremm bep miz, ret eo dezhañ kemer an aotenn an deiz war lerc'h hag adkregiñ da fellel ar pikou du pe ruz a vir outañ da bokañ d'e vreg. Abaoe tri-ugent vloaz e klevan komz eus kudennoù Breizh ; pa teulin en-dro war an douar-mañ, a-benn tri pe pevar c'hant bloaz, ur Paolig pe un Ifig fall a vo c'hoazh o burutellañ diwar benn an doare-krivañ pe an hadañ patatez.

Goulennet am boa, gwir eo, eveljust, diwar-benn petra am befe da gomz. O, eme ar plac'h, e penn all ar pellgomz, n'ouzon ket re, goulennet e vo ganeoc'h displegadennou war meur a dra disheñvel-tre an eil deus egile. Tu a zo da vont pell gant ur respont evelse. Asantet em eus, kemeret an deiz, ar c'hwech'h a viz genver da ziv eur, er bloaz-mañ.

C'hwech'h a viz genver, gwechall an deiz-se a oa gouel ar Rouaned ; bremañ e vez lidet gouel ar Rouaned ar sul tostañ deus deiz kentañ ar bloaz, an amdroc'hadur. Amdroc'hadur, petra eo an dra-se evit an dud bremañ ? Gouel ar Rouaned c'hoazh, goulennet gant ur paotr pe ur plac'h, respont a rayo deoc'h : debret e vez ur gwestel, troc'het e tammou ingal, ur favenn a zo e-barzh, an hini a gav ar favenn a zo kurunnet roue an deiz-se, pe rouezed-mard eo ur plac'h. Distoufet e vez bouillañdou gwin, kontet istorioù fentus, kanet kanaouennoù, netra da welout gant ar rouezed, distoufet kemeret e vefec'h evit un istroglenn eus an amzer gozh na gompren netra. Petra 'ta, ret eo bevañ gant hon amzer ha kaoch'h da Giscard, bevet Mitterrand deiz-se, soñj am eus bezañ gwelet un engroz o stakañ an douar, o huchal ebevet ar marichal Petain, ezhbeiz war-lerc'h, ar memes re a youc'h ebevet da Gaulle ha prest da doullgoañ ar marichal kozh. Paour kaehz Petain, aet e oa kuit, er mod all, e vije bet digroc'hennet bev gant ar re a youc'h e abouez-pennur sizhun arak «bevet Petain !»

Aet on pell eus ar brezegenn am boa d'ober pe respont d'ar goulennou niverus a c'horteze ac'hanon. Setu, aet on d'ar voadeg-se. Ne oa aze nemet gwragez etre pemp bloaz ha daou-ugent ha tri-ugent bloaz, da laret eo gwragez ganet arak ar brezel-bed diwezhañ, un tregont bloaz gant arak ar Rouaned. Ne ouien ket petra a vefe bet goulennet ganin. Aesaset e voe an traou diouzhtu, ar renevez (daoust hag e oa ar renevez ?) a c'houlennas piv en doa goulennet d'ober. Un ugent bennak a dennas eus o sach un tamm paper skrivet warnañ ar pezh a c'houlennet.

Lennet ar paperioù, urzhiat anezho, meur a damm a zouge an hevelep goulenn : souezhet on bet ne oa nemet goulennou diwar-benn Istor Breizh. Piv a oa gwechall-gozh e Breizh arak ar Galianed ; Piv a oa ha petra en doa graet Nevenoe ; an dukezh Anna, klevet o doa komz anezhi, met petra e oa graet evit bezañ anavezet evelse ; petra a oa bet e St Albin an Hilliber, petra a oa istor ar paper-timbr hag un toullad all evelse. Pep tra diwar-benn Istor Breizh. Souezhus awalc'h, netra ebet adalek ar reuzevi bras.

Souezhus, aes awalc'h da welout, ne oa aze bodet en-dro d'an dal nemet maouezed bet er skol betek pevarzek pe pempzek bloaz. Unan koulskoude, gouezet em eus goude, a oa bet er skol pelloc'h peogwir e oa bet mestrez-skol. Met hi, kenkoulz hag ar re all a oa ken diouztek war Istor Breizh.

Arabat bezañ souezhet gant ar skolezere-se. Soñj am eus, Bro-C'hall hag e lavaren ; harzoù Bro-C'hall, a oa bet lazhet ur breizhad en o zouez. Ar pezh a raer ur soudard gall war 27 hogen ur soudard breizhat war 14. Ar vretoned o doa paet tailhoù o gwad div wech muic'h'eg peurest Bro-C'hall. Ha kement a dud lazhet evit petra ?

Evit difenn harzoù Bro-C'hall, pe re o doa padet a-hed ar me d'ar mare-se hag eveljust, ken gwir eo hiziv pa skrivan al linennou-mañ.

Souezhet e oa an holl re yaouankañ a oa aze, ar wech kentañ e oa dezho klevout traou evelse. Unan memestra en doa oa ket a-du tamm ebet gant ar pezh a lavaren. Kont ar bloavezhioù am eus gret dirazañ. Setu amañ, emezon, niver ar skol evel harzoù peurbadel a lak hor c'halonnoù da dridral, esmaoet harzoù omp prest da skilhañ hor gwad da zifenn ouzh Bro-C'hall. Betek ar bloaz 1870, ar pezh a ra 10 bloaz.

Distaget eo neuze an Alsace ha lod eus bro-Lorraine. E 1919 e tistroont da Bro-C'hall, ha betek 1940, 21 - 10 a ra 31 bloaz. Kollet int c'hoazh hag adkavet e 1944 goude ur brezel spontus gant niver an distruj hag an dud lazhet. D'ar mare-se, harzoù peurbadel Bro-C'hall n'o doa nemet 31 bloaz.

Memestra eo evit ar broioù all. Ret eo gortoz ar bloaz 1860 evit gwelout Cavour sevel unanidigezh Italia ; Bismarck a reas evel Cavour en Alamagn e 1871. Er bloavezh 1813 e oa krouet Beljia ; betek pegouiz e pado ar vro-se evel m'emañ bremañ gant an enebiezh a ren etre Flamank ha Walloned. Ne gomz ket eus Polka ; re boanius eo komz eus buhez ar bobl-se, aze pobloù o deus douget meur a anv abaoe kant bloaz. N'eus nemet un dra a zo gwir, ar bobl a vev war an douaroù-se. Ar mistri-se a c'hell cheñch, ar bobl a chom aze, toullbac'het a-wechoù, heskinet, boureviet a-wechoù all, koll a rayo marteze anaozdegezh hec'h istor, he yezh, met chom a raio aze : an holl draoù kollet a zeuo en-dro un deiz.

Va skolezere yaouank ne lavaras netra goude va zamm brezegenn. Goude lein e tistroas d'am c'hout : ekaer em eus, emezañ, treiñ ha distreiñ em denn ar pezh ho peus lavaret, ne gavan netra da respont deoc'h. Diaes eo lonkañ an dra-se koulskoude goude ar bloavezhioù skol-mistri e-lec'h ma greden ur-son all.

Petra 'lavarin eus bodadeg ar gwragez-se ? Souezhet on bet : abaoe ouzhpenn hanter-kant bloaz emañ er grugell-merien a zoug anv an «Emsav», ar wech kentañ edo din klevout merc'hed pobl Vreizh goulenn disklariañdou war istor hor. Eveldon int bet er skol, pelloc'h moarvat, eveldon n'o deus monez klevet komz eus Istor Breizh. N'anavezont tra ebet. Gouzout a raent e oant bretonedez peogwir o c'ant ganet war an douar a zouge anv Breizh evel ma vijent bet normandezed, ma vijent bet ganet e ker-Rouen. Setu deuet ezhom dezho gouzout petra edo o bro, ur vro bet c'hoarzhzet outi, kemeret he bugale evit krouadurioù warlerc'hiet e-pad bloavezhioù ha bloavezhioù, ha gopaet war ar marc'had. Hag eñ ho peus soñj marteze eus ar ganaouenn gopañs, kunjennus, am eus klevet gwechall war ton «an hini gozh» :

«Les pommes de terre pour les cochons, les épiluchures pour les Bretons».

Ar pezh a ra din lavarout d'ar re a gane an dra-se : «ya, c'hoazh ar C'hallaoued, diarc'hel a rit stov ar gweñhañ evitloc'h».

Tremenet eo an amzer-se, ar spered diot-se a vez klevet nebeutoc'h-nebeutañ evelkent, daoust ma klevet a-wechoù c'hoazh relegoù anezhañ o tont war-c'horre. Labour a zo bet graet evit distruj an diotachou-se, labour a chom c'hoazh memestra. Enaouet eo bet ur goulouenn, kresket he deus he sklerjenñ hag e kresko c'hoazh mui-ouzh-mui, tamm ha tamm evit dont a-benn da skarzhañ eus ar speredoù berr an diotachou bet hadet e-pad bloavezhioù.

Spj am eus e kemero va bro, hor bro, emskiant he finvidigezh, he fersoniezh. Forzh da ganañ Nouel, Nedeleg a zeu...

AN TREGER

TRIBILIGU KERDUOL



1. Tricheur pourri ! Regarde-de-travers ! Maladroït ! 2. Vous serez battus ! - II. 1. Regardez donc qui ! Yann le cleric par ici ! 2. Bonjour, monsieur ! 3. Qui ? Salut à vous, faraud ! - III. 1. Vous êtes de retour ? 2. Je suis en vacances. 3. Je trouve le temps long. - IV. 1. Venez faire un couplet avec moi, pour battre ceux-là ! 2. Oh, non merci ! Je ne suis pas habitué à jouer de cette façon ! Le boue au bowling à Rennes ! - V. Il y a des quilles à abatte avec une grande boule. Et, quand elles tombent d'un seul coup, ça s'appelle... STRIKE ! - VI. Du temps des Gaulois, le jeu de quilles nous était déjà connu ! - VII. 1. Hé, Grande queneil ! Jouez maintenant ! Ne restez pas dans la lune (Ne restez pas suspendu) ! 2. Vous avez peur de perdre ? - VIII. 1. Ah, j'ai peur de perdre ! Yann, le véhé est avec vous ! Ce style est dépassé ! Un coup de bowling me fera plaisir ! 2. Mais il n'y a pas de quilles ? - IX. Vous manquez d'imagination, blanc-bec ! (Rien n'endroit touffu). - X. C'est gagné ! STRIKE !

A langue déliée

Lorsque nous écrivions que le gouvernement se soit ultérieurement par la parole tenue... ne tient pas ses promesses pour la langue bretonne (voir notre numéro d'octobre), d'autres le disent mieux que nous même aux ministres concernés !

Voici le texte de deux questions écrites posées par... un député socialiste. Jusqu'alors une seule réponse, celle du ministre de la culture qui précise qu'en 1983 l'effort entrepris en 1982 (...) sera accentué !

M. Jean-Yves LE DRIAN, député du Morbihan a appelé successivement l'attention du Ministre de l'Education Nationale sur le caractère restrictif des mesures en vigueur pour l'enseignement de la langue bretonne et celle du Ministre de la Culture sur la discrimination linguistique et culturelle subie par cette même langue :

Il apparaît en effet qu'à la rentrée scolaire 1982, sur les 18 000 postes d'enseignement créés en France, seuls 15 postes ont été accordés aux enseignants de breton. Selon les estimations du Recteur de l'Académie de RENNES, il en résulte que plus de 70 % des 50 000 demandes formulées par les jeunes bretons désireux d'apprendre leur langue ne seront pas satisfaites.

En dehors même du caractère restrictif de l'enseignement du breton, il apparaît en effet que, dans le domaine audio-visuel, la langue bretonne ne se voit accorder qu'une place des plus réduites, avec moins de cinq minutes de télévision par jour ; de même, il est pratiquement impossible de capter en Breizh, une radio émettant en breton. Pendant ce temps, au Royaume-Uni, où sont déjà accordées de larges facilités d'expression aux langues régionales, une chaîne de télévision émettant exclusivement en gallois est installée.

Il a demandé quelles mesures ils envisagent pour mettre un terme à une telle discrimination et pour assurer le respect, dans l'esprit et dans la lettre, de la résolution sur les langues et cultures régionales adoptée par le Parlement Européen le 16 octobre 1981.

«Une américaine chasse l'autre !...»

Après l'éthnologue Luis Kuter de l'Université de Bloomington, accueillie à Paris en septembre dernier par l'O.B.E. et le Comité International pour la Sauvegarde de la Langue Bretonne, c'était le tour de Lenora Timm, professeur de linguistique à l'Université de Californie, spécialiste de la langue bretonne. Elle retracera d'un séjour de deux mois dans la région de Carhaix où elle était allée compléter ses recherches sur la phonologie bretonne.

Au cours d'une réunion qui s'est tenue au Centre des Provinces Françaises, une dizaine de militants culturels bretons de la région parisienne ont pu dialoguer avec Lenora Timm et entendre parler de leur langue une spécialiste qui, comme elle dit elle-même, a eu le coup de foudre pour la Bretagne et pour sa langue.

Cela devait donner à penser à beaucoup de voir un professeur, d'une des universités les plus en pointe des Etats-Unis, s'intéresser à l'une des plus vieilles langues de ce continent ! Une fois de plus, dans ce pays dont les dirigeants sont si prompts à donner des leçons aux autres nations, il faut que ce soit les étrangers qui, sans grandes phrases, saussent de notre patrimoine ce qui peut encore être sauvé !

Il n'en demeure pas moins que le verdict de Lenora Timm n'est guère optimiste : si dans les dix prochaines années le breton n'est pas sérieusement enseigné de la maternelle à l'université, s'il n'est pas utilisé par les médias bretons, s'il ne trouve pas sa place dans la vie publique, il disparaîtra inévitablement et nos petits-enfants devront aller l'apprendre dans les universités américaines ou japonaises !

J. CEVAER

Séjourant l'été dernier à Poul-laouen (29) pour y préparer une thèse sur la phonologie du breton, Nora, américaine, professeur de linguistique à l'Université de Californie évoque dans les termes suivants, la détérioration de la place du breton à la radio en 82 par rapport à 1979 :

«La situation du Breton à la radio s'est détériorée !»

«...The situation for Breton on the radio has deteriorated since I was last radio s'est détériorée depuis ma here (1979). The newly created radio-dernière visite ici (1979). «Radio dio Bretagne Ouest» offers 5 minutes Breton news (7 h 15-7 h 20) on weekdays then launches immediately Breton (7 h 15-7 h 20) les jours into pop French language - culture - ouvraables, puis se lance immédiatement. Yesterday (Sun) there was a tement dans la langue-culture-one-half hour program (8h30-9h) half musique pop françaises. Hier (di-Breton - half French. That all l've manche) il y a eu une émission been able to find thus far. Perhaps the station in Quimper is pumping out moitié Français. C'est tout ce que more Breton but I have not received it j'ai pu capter jusqu'à présent. yet.

Peut-être que la station de Quimper propose plus de Breton mais je n'ai pas pu la capter encore...

Gant ma gwellañ sonjoù deoc'h.»

L'UNION DES ENSEIGNANTS DE BRETON

POUR UNE VERITABLE FORMATION PERMANENTE

Dans le cadre de la Charte Culturelle qui se terminait au 31 décembre 1982, mais dont l'épouement des crédits s'effectue jusqu'à fin janvier 83, sont organisés des stages courts de langue bretonne à l'intention des professeurs du second degré.

L'Union des Enseignants de Breton déclare que leur nombre soit passé de six l'an dernier à quatre cette année, et leur durée de quatre jours à trois, soit au total douze jours au lieu de vingt-quatre. En si peu de temps, quelle formation sérieuse peut-être produite aux intéressés.

KELEIER

De plus, les professeurs de breton de Loire-Atlantique en ont été exclus, alors qu'ils y étaient associés les années précédentes, du fait qu'il s'agit de stages organisés dans le cadre de la Charte Culturelle qui englobe la Loire-Atlantique.

Par ailleurs, les animateurs des stages ont été obligés de la préparer pendant leurs vacances, en plus de leur travail dans leur matière obligatoires, sans décharge horaire ni rémunération, bien qu'ils revendiquent ces dispositions depuis que ces stages existent c'est-à-dire depuis cinq années. De ce fait, ils ont l'impression de «se faire les complaisants d'une politique de pénurie et d'être exploités dans leur idéal par un système qui se moque d'eux et ne s'intéresse pas réellement à la situation du breton ni à leurs problèmes».

L'Union des Enseignants de Breton dénonce «la régression constatée dans les moyens, consécutive à celle inscrite dans les positions ministérielles». Elle demande que «la Loire-Atlantique soit associée à toute action visant la langue et la culture bretonnes, en attendant la réunification administrative de la Bretagne». Elle s'inquiète «de ce que sera la «formation de qualité» évoquée par les textes, qui sera réservée aux enseignants de breton».

SOUTIEN AUX INSOUJIS BRETONS

Bzh : Nous nous excusons auprès de Skozell Vreizh pour le retard, indépendant de notre volonté, apporté à la diffusion de ce communiqué.

De temps à autres, S.V. vous donne des informations sur ses activités. Revenons ici l'ambabilité de «Breizh» au passage qui nous permet de nous lire. L'année qui vient de s'écouler marque le changement des orientations, constaté par une nouvelle manière dans les moyens de lutte des nouveaux prisonniers insoumis bretons. Nous avons affaire à des insoumis à l'armée, en général des gens assez jeunes, mais très motivés. Ils font confiance à la non-violence pour s'exprimer, ce qui n'était pas toujours le cas auparavant.

Qu'importe, les détenus politiques bretons, c'est encore d'actualité. Après la libération de Bernard Korbel, fin novembre 82, et d'Hervé Karain quinze jours après, tous deux insoumis bretons, ils avaient osé s'exprimer en breton devant le tribunal permanent des forces armées (T.P.F.A.), le problème reste encore entier aujourd'hui, puisque 3 jours après la libération de Korbel, 2 autres insoumis bretons se remettent aux autorités militaires à Gwengamp.

Il s'agit de 2 nantis (tiens, tiens !...) Younn Chaillos et Yann Le Béchennec, bien connus du milieu culturel breton et que nous ne reverrons pas de sitôt. Ces deux nantis méritent tout votre soutien à l'heure où l'on sait que la Loire-Atlantique attend (III) de rester bretonne. OÙ, aussi, nous constatons que l'enseignement du breton nous est refusé dans la plupart des lycées, où croire encore une situation de l'emploi qui ne cesse de se dégrader en la Cité des Ducs de Bretagne et ailleurs.

Reconnaissons ensemble le courage de nos deux compatriotes qui n'ont pas hésité à refuser de servir l'armée qui représente l'autorité française en Bretagne. Savez-vous que ces jeunes Bretons peuvent passer 2 ans en prison ? Il abusons pas de leur générosité pour dénoncer tout haut, ce que nous pensons être notre juste droit.

S.V. se doit d'être une nouvelle fois l'interprète des familles des détenus politiques bretons. Notre comité de soutien à celles-ci ne peut répondre présent que lorsque vous nous donnez les moyens de le faire, pour cela adressez-vous donc en libellant vos chèques à Skozell Vreizh et envoyez-les à : Joël Paris - L'Espérance - 44450 St Julien de Concelles. Truguez. Merco.

Joël PARIS

Membre de Skozell Vreizh

CINEMA

«LA HARPE DES SORTILEGES»

Le mercredi 18 février dernier, avait lieu au Centre Culturel «Allend» de Saint-Malo, la première du film «Harpe des Sortileges». Court-métrage de 30 mn de Konrad Waldvogel, sur un thème d'Erwan Burkhardt. Les acteurs principaux en sont Zil et Myrdhin. Produit pour le compte de la société suisse Bird's Film, ce film au thème celtique, voire initiatique, est mis en musique par Myrdhin et les frères Michenaud (qui faisaient partie du groupe Kourerien Sant-Yann).

Myrdhin, hélas, n'est pas très connu en Bretagne, alors qu'à l'étranger il donne concert sur concert : l'Allemagne, la Belgique, les Pays-Bas, la Suisse, l'Écosse, l'Irlande. L'Australie peuvent découvrir la harpe celtique grâce à Myrdhin et à son groupe An Delehn Dir (Zil et Jean-Pol Le Huellou).

Quel est le thème de son film ? Présenté comme un film-tableau ou film-parabole, il se déroule selon une Quête dans un des plus hauts-lieux de Bretagne : la Forêt de Brocéliande. Là, un jeune homme (joué par Myrdhin), est attiré par une étrange créature (incarner par Zil, de son vrai nom Elisabeth Falloir, une Malouine d'origine Suisse).

Puis il découvre la FETE et entre dans la danse. Il se laisse enivrer par la musique et la danse rituelle (un PLINN jusqu'à l'évanouissement).

A l'aube, il est réveillé par la main de l'étrange créature de la veille (Fée ou sirène en luge, on ne sait bien...). Ce Merlin est animé au sein de l'île d'Avallon l'île aux Pommes, lieu de Connaissance. Là, il va de surprise en surprise sur les landes et les rochers (cette séquence du film fut tournée au Cap Fréhel). Au terme de la course, il se retrouve dans une grotte fabuleuse tapissée de golems et de toutes les toisons humides qui engendrent le mouvement et la vie, la vibration. Dans les varechs, une harpe délaissée, corps enrouverts et cordes rompues nous laissent inquiets. Mais, animée par les mains tremblantes du Quéteur, la harpe se met à... Chanter !

Les Comités de Soutien aux Insoumis Bretons de NANTES et de SAINT-NAZAIRE ont étudié le problème de la reconnaissance des droits des Insoumis Bretons. Ils constatent :

«d'une part qu'il s'agit de prisonniers politiques à part entière tel que le définit le statut international des prisonniers politiques et qu'en conséquence ils doivent bénéficier des conditions spéciales de détention qui s'y attachent ; que par ailleurs, un tel phénomène que celui de l'insoumission bretonne met les institutions françaises face à ses contradictions à savoir des pressions en faveur de détenus d'opinion dans divers États, la ratification de conventions internationales et européennes (droits de l'homme) et le fait que la France enfreint les normes internationales en ce qui concerne les Insoumis Bretons issus de circonstances historiques qui leur donnent droit à revendication».



La magie des métamorphoses, des mondes qui s'entremêlent, nous mène sur les landes de l'Autre-Monde où dansent les esprits-feux, laissant à chacun la liberté de rêver : c'est à nous de poursuivre notre propre quête.

La partie danse a été interprétée par le Théâtre - ballade de Sabine Loudault, par les danseurs du Cercle Celtique de Rostrenem (qu'il faut ici féliciter, ayant dansé plusieurs heures devant les caméras pour aboutir à une séquence de 10 mn de film...). Et enfin la Compagnie Graillier-Michenaud, Angèle Vernier a inspiré ce film par son poème «Harpages». Les musiques sont de Myrdhin : «Merzhin en e gavel» et «Spirale», le plinn étant de la Compagnie Graillier-Michenaud. Outre cette première à l'écran, des talents d'astrologues et de conteur, Myrdhin, Harpiste, est aussi président d'honneur de la Fédération des Harpistes de Bretagne. Cette association («Telenourron Breizh fut créée à l'initiative de Mme et M. Jaffrenou le 12 avril 1982, elle a pour présidente Soazig Nabelt, du groupe Treger. Sa secrétaire est Mme Jaffrenou, Boitel, 56610 Arradon. Tél. (97) 26.06.73.

En tant que harpiste, notre ami Myrdhin a déjà donné 200 concerts tant en Bretagne qu'à l'étranger en 1982. De plus il a publié sept 33 tours (six chez Vélis et un chez Kelenenn). Quant à ses succès (Prix Cellavision au Kan ar Bobl en 1976, Triskell d'Or en 1975 à Landivisau, Forum de la Jeune Musique

organisé par France-Musique en 1977), André-Georges Hamon nous fait dans les pages consacrées à Myrdhin («Chantres de toutes les Breagnes. Ed. Picollec») un séduisant portrait de ce Barde sensible et plein de talent.

Barde errant tant dans le monde des apparences que dans le monde des sons, le voilà barde dans le monde de l'image qui caractérise si bien notre époque. Mais aux deux dimensions (espace, temps) du profane Myrdhin a voulu, dans son film «Harpe des Sortileges» nous emmener dans l'Irrationnel, l'Intemporel, dans ce monde qui était si familier aux anciens Celtes et que l'on redécouvre aujourd'hui dans la parapsychologie... Et c'est tant mieux ! Alors si vous voulez voir ce film et rêver en compagnie de Merlin, contactez Myrdhin, Argwentaon, Port du Guillaud, 22130 ou le producteur suisse Konrad Waldvogel, Bird's Film, Route d'Orion, 5, 1010 Lausanne, Suisse.

Jaques GAUCHER

escaliers-portes-fenêtres
BREIZH
MENUISERIE
YANN GUEGUEN
Plomelin 29000 KEMPER
tél. 55 11 42

LONDRES
PAR VOIE EXPRESS
Au départ de QUIMPER - MORLAIX - RENNES
Vois quotidiens toute l'année au départ de BRETAGNE vers LONDRES
Brit air
Aéroport de Morlaix - Tél. (98) 62 10 22

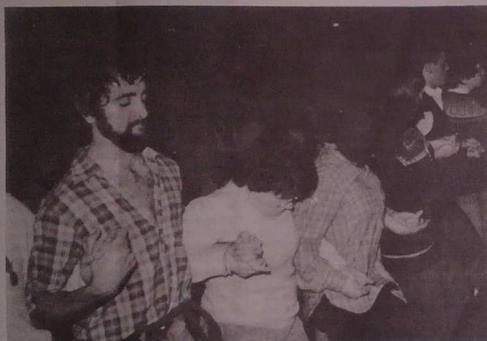
Loïn de nos fêtes folkloriques certains programmes mentionnent «SUITE GAVOTTE», à l'intention des cercles celtiques de la région de la Montagne (Ar Menez). Aussi le secrétaire de KENDALC'H, Mr Jean Guého, m'a demandé de bien vouloir donner dans BREIZH quelques explications sur cette suite de gavotte afin d'éclaircir certains lecteurs et notamment les membres des cercles de BREIZH-UHEL, pour lesquels cette danse n'est pas la plus commune. Ils pourraient ainsi mieux comprendre le déroulement de celle-ci qui est dans conteste la reine de la danse bretonne et par conséquent un patrimoine commun qu'il convient de bien connaître.

La gavotte de la Montagne est ainsi nommée parce qu'elle était surtout dansée dans la région de la Montagne : MENEZ ARRE et MENEZ DU (BREIZH IZEL) avec ses points culminants bien connus : le Mont Saint-Michel (BRASPARTS) et le Menez Hom. Elle se décompose en 8 temps dont le pas «Chassé» qui au pays DARDROUP se situe au 3^e et 4^e temps et se divise en 3 parties principales : TAM KENTA (1^{er} morceau), TAM KREIZ (morceau du milieu) et TAM DIWEZA (dernier morceau).

Choses à ne pas faire !... Fierté et civilisation rurale

La gavotte était naguère presque exclusivement chantée par 2 chanteurs (KANER et DISKANER) d'où le KAN HA DISKAN. Comme il n'y avait pas dans le temps de micro, la voix des chanteurs devait être assez puissante pour être entendue de tous les danseurs de la ronde d'autant plus qu'ils étaient eux-mêmes les PENN DANER ou RENER (meneur de danse) aussi pour être plus «sourié» afin de mieux donner la cadence et de s'entendre entre chanteurs le KANER mettait-il souvent sa cavalière devant lui. — A ce propos je signale aux amateurs de gavotte et de Festou-Noz qu'ils ne doivent jamais s'intercaler dans la danse entre le cavalier et sa cavalière mais se mettre derrière celle-ci ou devant le cavalier, c'est une impolitesse que de «couper» le cavalier de sa cavalière comme il est inadéquat pour le RENER de danser avec la main (gauche inoccupée) dans la poche du pantalon, celle-ci doit être accrochée au revers de la veste ou mise derrière le dos, d'ailleurs la gavotte doit être, dans la mesure du possible, toujours dansée en rond.

La gavotte de la Montagne Reine des danses bretonnes



Il est entendu qu'avant d'entrer dans la danse le cavalier a choisi sa cavalière, comme lors d'une noce tout jeune homme se devait d'inviter pour une ABADENN-DANS toutes les filles de sa connaissance (village, parents, etc) sans mépriser aucune car grande était la fierté paysanne et OBER FAE (faire fi) sur quelqu'une était considéré comme une grande offense. C'est pourquoi on trouve dans une chanson : «NIN ON DEUS BET DANSET GAND AR RE VRAO VIB OBER PLIADUR DEOMP HA GAND AR RE DIVALO VID OBER PLIADUR DEZO» (Nous avons dansé avec les belles pour nous faire plaisir et avec les laides pour leur faire plaisir); c'est là un trait caractéristique de la civilisation rurale dont il existe encore quelques-uns dans nos campagnes, comme celui qui fait que la femme conserve toujours son nom et prénom de la naissance à la tombe, mais pour combien de temps?... Car dès qu'elle quitte le pays pour la ville la femme mariée devient pour tous Madame un tel. C'est là sans doute un autre trait de l'émancipation de la femme moderne dans une civilisation urbaine !

TAM KENTA
Pour le TAM KENTA on utilise le TON SEMPL (air simple) et on commente par un GALV (appel) à cadence lente qui est à l'exemple de la leçon d'éducation physique une mise en train, dont l'utilité s'imposait notamment au pays DARDROUP du fait que les cavaliers dansaient avec les hommes, c'est une réserve constatée chez nos grands-mères qui n'y entraient guère que quand les chanteurs entaillaient la cadence rythmée de la gavotte marquant la fin du GALV. Si toutefois les cavaliers tardaient de trop à entrer dans la danse les chanteurs (KANERIEU) leur lançaient le couplet suivant : «MA KARFE DOH OBER 'VEL MERHED PLOUJE, AR REZE 'VE BARZ AN DANS KERKEN 'VEL AR HENTEU» (Si vous voulez faire comme les femmes de Plouje, celles-ci sont dans la danse aussitôt que le premier). Effectivement les femmes du Mont d'Arrée n'avaient pas la même retenue qu'au pays DARDROUP car, outre qu'elles étaient dans la ronde en même temps que les hommes, elles entraient aussi plus volon-

tiers dans les cafés (HOSTALIRI) pour y boire un café Du (noir) parfois arrosé d'une goutte, chose qu'on ne voyait guère ailleurs. Et je profite pour rendre ici hommage à nos mères et grands-mères qui étaient dans l'ensemble d'une très grande tempérance et s'il leur arrivait exceptionnellement de consommer c'était simplement : «EUR BANNAH TRAOU DOUS BENAG» (une goutte de chose douce quelconque). Le Malaga a eu sa vogue. En effet, si chez les hommes la cuite occasionnelle était assez fréquente, les femmes et notamment les jeunes filles étaient d'une sobriété exemplaire et ce n'est pas de leur temps qu'on aurait vu, comme hélas trop souvent aujourd'hui, les jeunes filles fréquenter les bistros, fumer et consommer des boissons fortement alcoolisées au détriment de leur santé et celle de leur descendance en compromettant la pérennité de la race.

TAM KREIZ ou **BALE** (Ballade).
Ce morceau est en somme un genre de retour au calme à la mi-temps de la danse dont le chant exprime généralement une situation comique souvent pleine d'ironie et d'humour alors que les SONIOU (chansons) des autres parties évoquent une destinée (PLANEDENN), retraçant une tranche de vie ou une histoire d'amour. Le TAM KREIZ est beaucoup plus court que les deux autres avec seulement une demi-douzaine de couplets comprenant chacun une partie rythmée de

8 temps sur le pied droit, les mains accompagnant la cadence et le sens du pied.
Cette partie est aussi appelée par les anciens «AN TAMM AVALOU DOUAR BIHAN» (le morceau de petites pommes de terre) du fait de sa brièveté et donc plus menu par rapport aux autres.

TAM DIWEZA.
Ne diffère du premier que parce qu'il comporte un TON DOUBL (air double) introduit dans le milieu de la deuxième partie de chaque couplet sous forme d'un TRA LA... LENNO qui a pour effet de la doubler. Ce TAM débute, comme le premier, par un TRA LA... LEN-NO lent mais qui doit parvenir plus rapidement à la cadence normale de la danse et se terminer comme toute ABADENN par un TRA LA... LEN-NO. Pour la dernière gavotte clôturant la fête, la soirée ou le FEST-NOZ, le TRA LA... LENNO final est parfois remplacé par la citation des grâces des morts : «DOUE D'E BARDO-NO» (Dieu lui pardonne).

Dans un prochain article je traiterai de l'importance de cette danse naguère dans la vie de nos compatriotes dont elle était un des éléments avec la nourriture, le travail, la prière, la fête, etc.

Guillaume CARO.
(* Pays DARDROUP - Voir BREIZH N° 275 de Février 1982.

COMMISSION CHANT CHORAL : UN «PROGRAMME-REPERTOIRE DE BASE»

A la suite du 1^{er} Festival de Chant Choral de Guingamp (19-12-82), une réunion s'est tenue à Lorient le 6 février 1983 sous la présidence de Jean Ledan, vice-président de Kendalc'h.
Participant : MM Airault (Kanerien au Oriant), René Abjean (Ensemble choral Bout du Monde), Marcel Baron (Président Régional à Chœur Joie), Jean Le Frère (chorale Jehanne La Flamme), M/Mmes Herffray Morin/Deval (chorale Kan ar Vro Nantes-St Jean Bouteau).

M. Ledan proposa d'ouvrir la discussion sur les objectifs de «Breizh a Gana», et les moyens à mettre en œuvre pour la recherche, la diffusion et la sélection des partitions de chants bretons harmonisés ou non, sans omettre la formation spécifique à l'interprétation de la musique bretonne.

Un long échange relatif aux différents dialectes bretons et aux harmonisations variées (qui, très souvent, sont mal adaptées aux textes, ignorant la spécificité de la musique bretonne traditionnelle) et à la traduction française des textes (parfois difficile à adapter à la partition), s'ensuivit.

En ce qui concerne le répertoire, René Abjean suggéra de retenir plusieurs thèmes :

- le chant traditionnel harmonisé et non harmonisé,
 - le chant étranger au Pays : classique et celtique,
 - la création,
 - le chant religieux.
- Dans un premier temps, considérant l'absolue nécessité d'un programme commun, 3 chants figureront au «programme-répertoire de base» :

- Bro gaoz ma zadou dans une harmonisation galloise.
- Kenavo d'och
- Une œuvre de René Abjean qu'il va soumettre à la commission.

Kendalc'h proposera des stages de formation. Il lui faudra tenir compte, à la demande des techniciens présents, des difficultés signalées plus haut par le choix des monteurs. Il lui appartiendra d'autre part d'étudier les moyens à mettre en œuvre pour la diffusion des partitions, après sélection par la commission à mettre en place.

Le Président «A Coeur Joie» signale l'existence de l'A.D.D.M. qui ne peut se désintéresser de notre démarche.

Kendalc'h va prendre contact avec le nouveau Directeur M. Ruellan en lui rappelant la promesse faite par son prédécesseur de promouvoir le chant choral breton.

Les chorales présentes à Lorient sont invitées à communiquer à Kendalc'h les titres de leur répertoire avec indication de l'harmonisateur.

Il est URGENT de recenser toutes les chorales existantes s'intéressant à la musique bretonne, communiez vos renseignements au Secrétaire Kendalc'h.
Kendalc'h interviendra auprès des grandes manifestations bretonnes pour faire inclure dans leur programme le CHANT CHORAL BRETON.

Très rapidement la COMMISSION KENDALC'H CHANT CHORAL doit se structurer.

L'annonce du FESTIVAL INTERCULTUREL DE CHANT CHORAL à BREST les 4-5 juin organisé par P.Y. Moign ne peut être qu'un stimulant pour tous.

Il est URGENT de recenser toutes les chorales existantes s'intéressant à la musique bretonne, communiez vos renseignements au Secrétaire Kendalc'h.

URGENT : Définir une date pour le festival «Breizh a Gana» 1983.
TOUTE CORRESPONDANCE A :
Jean GUÉHO, Kendalc'h, Le Pradi, Trédion, 56250 Eiven. Tél. (97) 53 90 39.

* La prochaine journée KENDALC'H FIMISTERE se déroulera le dimanche 20 mars 1983 à Audierne et sera organisée par le Cercle «An Askol Glaz» d'Audierne Ile de Sein.

Danse

*** FORMATION MONITEURS :**
Deux centres fonctionnent : Dinan et Roscoff. (Date à retenir : 20 mars)
Un troisième centre va ouvrir ses portes à St-Vincent-sur-Oust (Ti-Kendalc'h) avec George Paugam et Yves Leblanc (dates retenues : 3 et 10 avril).

L'EXAMEN «FORMATION MONITEURS» se déroulera le Dimanche 1^{er} mai, à Guévert (Près de Dinan).
Il est prévu l'année prochaine un centre de formation-monteurs à Paris qui fonctionnera vraisemblablement sur un week-end prolongé de 3 jours ou deux week-ends.

*** CONCOURS REGIONAUX 1983 :**

- Dates retenues : 8 mai : La Baulle, pour Pays Loire/Vilaine.
- 15 mai : Sans doute Kerfeunteun pour le Finistère.
- 22 mai : St-Jean-de-Boisseau, pour le Nantais.
- 29 mai : Pluneret pour le pays Vannetais.
- 5 juin : Amiens, pour cercles de l'émigration.
- 12 juin : Amicale Rance/Penthièvre, lieu à déterminer.

*** REGLEMENT CONCOURS «DANSES TRADITIONNELLES».**

Par changement de règlement par rapport au règlement 82 - 6 couples minimum. La Dans Tro de Calanah remplace la Gavotte de l'Aven. Dans Concours obligatoire : En Avant-Deux de St-Aaron.

*** REGLEMENT CONCOURS, SUITE LIBRE :**

La rédaction complète de ce règlement est actuellement en cours. Lors du Concours régional chaque groupe postule pour une catégorie. Il sera confirmé dans cette catégorie si la moyenne de ses deux notes (répertoire commun et épreuves libres) est suffisante. Il sera rétrogradé si cette moyenne est insuffisante.

Un premier prix de Danses Traditionnelles «Toutes catégories»

*** FINALES :**

Danses traditionnelles, finale à Guingamp le 21 août, pour les groupes obtenant les meilleures notes aux concours régionaux. Suites libres, finale prévue à St-Brieuc, le 10 juillet pour les groupes ayant obtenu les meilleures notes lors des concours régionaux.

Un premier Prix de Danses Traditionnelles sera décerné. TOUTES CATEGORIES CONFONDUES à Guingamp.
Le titre de CHAMPION DE BRETAGNE sera décerné au groupe de PREMIERE CATEGORIE qui obtiendra la meilleure moyenne (répertoire commun et épreuves libres).

Centre culturel Breton ti kendalc'h
56350 St Vincent / Oust Tél.99)91 2855

STAGES

N'oubliez pas!

KAN AR BOBL

ELIMINATOIRES POUR LA
HAUTE-BRETAGNE LE
DIMANCHE 20 MARS
AU COURS DU BAL BRETON
A TI KENDALC'H

Pendant l'éliminatoire auquel plusieurs groupes sont dès à présent inscrits, un groupe de musiciens berbères se produira sur scène...

Une occasion à ne pas manquer !

FETE DE KENDALC'H 23-24 Avril

Au programme :

- S.23 - 21 h : **Kevrenn de Rennes, Ensemble Bombardés et Cuivres, Fest-Noz.**
- D. 24 : 15 h : **Groupe de musique Sud-Américaine «Los Incas»**

Pendant les 2 jours - **Expositions.**

TI KENDALC'H RECUPERE !

Vous avez dans votre cave ou grenier un vélo, une toile de tente ou du matériel d'activités manuelles, etc., qui ne sert plus, n'hésitez pas !

Prenez contact avec le centre.

Nous en avons toujours besoin pour les colonies des mois de juillet et août.

TI KENDALC'H RECHERCHE POUR SES COLONIES DE VACANCES.

2 DIRECTEURS pour camps en Irlande et Pays de Galles (Bonne connaissance de l'anglais exigé).

MONITEURS DE COLONIE pour Irlande, Pays de Galles et Ti Kendalc'h.

Même si leur état exige quelques réparations nous ferons le nécessaire.

Vous pouvez les faire parvenir en gare de Redon, nous prendrons naturellement les frais de transport à notre charge.

Merci

Un petit mot d'Irlande

A Dhíne Masail,

I write on behalf of the six Irish people who visited Ti Kendalc'h in August. We want to thank you most sincerely for your kindness in giving us free passes to the performance of the Brendan Voyage. It was the best moment of our trip. Both the music and the atmosphere were perfect.

Should you ever be in Ireland, we would be delighted if you would come and stay with us.

Again, go raith mhaith agat. Beir bua. Brenda Mhic Ginné (Scoil Chríobáin)



Dimanche 13 février à Ti-Kendalc'h s'est tenue la Fête-Concours des Trophées «Bowhill et Hermine». Cette animation est un temps fort de la vie du sonneur, car c'est le seul concours qui ait lieu en hiver. Deux trophées y sont mis en compétition.

L'un, qui concerne la musique bretonne, s'intitule «Trophée de l'Hermine». Les concurrents doivent jouer de la musique bretonne, mais comme le règlement est très souple, ils ne sont pas astreints à présenter un groupe à effectif bien déterminé. Les différents pupitres - bombarde, cornemuse, batteries - peuvent atteindre un chiffre très variable. Ceci permet à tous les groupes de se présenter quel que soit le nombre de leurs membres. De plus toute latitude est donnée à l'introduction d'éléments nouveaux. Ainsi cette année on a pu entendre de l'orgue électronique, du biniou koiz jouant avec les cornemuses habituelles, des cornemuses des pays de Vilaine, des combales, une batterie «de jazz», et même - note humoristique - une jante de roue servant de triangle ! En définitive une grande liberté dans la conception et la présentation des prestations.

Le meilleur groupe se révèle être «Clic en Groix» de St Malo. Ce groupe récemment monté en première catégorie a confirmé son sérieux et sa volonté de progresser...

L'ordinateur au service du Biniou Koz !

Cette année le vainqueur du concours de Biniou Koz Solo utilisait un instrument qui possède un deuxième bourdon accordé sur la dominante. Ce type d'instrument fut inventé par Yann Bihan. L'instrument du vainqueur 83 avait des bourdons possédant un filtre haute fréquence. Cette innovation résulte des travaux d'Edgar Louis, luthier amateur et ingénieur acousticien, qui a pu calculer ces filtres révolutionnaires en utilisant un puissant ordinateur !...

L'autre Trophée concerne les amateurs de musique écossaise. Il fut offert à Ti-Kendalc'h par un Pipe Band Ecossois ami : Les Houlliers de Bowhill et Seafield. Tous les ans il est remis en jeu et le vainqueur voit son nom gravé sur le trophée. Cette année les concurrents étaient particulièrement nombreux et la lutte fut âpre. Elle se solda par l'écrasante victoire du Bagad Kemper. A ce sujet une petite anecdote. Le juge d'ensemble, président du jury, n'avait rien inscrit sur sa feuille en regard de la rubrique Kemper ! Il n'a en effet pu relever aucune faute. On ne voyait qu'une grosse croix plus (signifiant que la prestation était excellente) qu'il n'a eu qu'à entourer pour la mettre bien en évidence, une fois la prestation terminée. C'était le sans faute clair et net, sans possibilité de litige...

La cornemuse et le biniou koiz sur la voie de l'autonomie...

Les autres épreuves concernaient les solistes : en cornemuse solo deux catégories : **Musique Ecossoise, Musique Bretonne**. L'organisation de ce type de concours n'est pas une innovation. A l'origine la musique écossaise se jouait en Ecosse toujours en solo. C'est donc à juste titre que ces concours se perpétuent. Par contre l'idée de jouer de la musique bretonne à la Cornemuse en solo, ne commence à faire son chemin que depuis une dizaine d'années environ. Cette idée n'est pas encore admise par tous, du fait de la conception traditionnelle bretonne du jeu en duo biniou-bombarde. Tellement indissociables que ce «duo» s'appelle couple (de sonneurs). Mais grâce aux efforts, entre autres, de l'Association Bretonne des Solistes de Cornemuse, le joueur de cornemuse peut de plus en plus souvent prendre son autonomie et ne plus être le pâle soutien de la bombarde, instrument leader, et donc s'exprimer pleinement et librement. Dans le même ordre d'idées, s'est tenu le 3ème concours de Biniou Koz Solo, qui lui est

une vraie nouveauté. L'objectif était de faire prendre conscience au sonneur de biniou koiz qu'il peut, comme la cornemuse, prendre son autonomie, qu'il est assez «Noble» et «Majeur» pour satisfaire auditeurs et danseurs à lui tout seul. Cette année, pour la troisième édition, les meilleurs ont prouvé qu'ils pouvaient à eux seuls lancer le rythme et le relancer quand il le faut sans aide extérieure, par leur seule dextérité !

Résultats :

Cornemuse Solo, Musique Ecossoise :
- 1er : H. Raud, d'Auray.
- 2ème : D. Le Dô, de Briec.
- 3ème : L. Priour, de Nantes.

Cornemuse solo, Musique Bretonne :
- 1er : P. Guingo, d'Auray.
- 2ème : H. Raud, d'Auray.
- 3ème : L. Priour, de Nantes.

Biniou Koz Solo :
- 1er : J.M. Alhais, de Boulogne-Billancourt.

Trophée de l'Hermine :
- St Malo
Trophée Bowhill et Seafield :
- Quimper.

Le centre culturel breton de Ti-Kendalc'h, à St Vincent sur Oust joue un rôle important sur le plan musical breton en organisant ces concours de recherche pour petites formations et ces concours solistes. En Bretagne ce sont les seuls concours d'hiver. Les sonneurs apprécient de pouvoir se produire dans ce qui constitue pour eux une «période creuse». Ils aiment d'autant plus ces confrontations qu'elles se passent dans une atmosphère détendue, n'ayant aucune répercussion sur le classement et la catégorie des groupes. Le seul enjeu reste la fierté d'avoir gagné ! Bien sûr les prix en numéraire sont fort coquets, mais ils n'entraînent pas d'animosité entre les groupes.

Art graphique celtique - débutants - (J.P. Subie)	19 et 20 - Prix : 200 F
Reliure (J. Lelouette)	19 et 20 - Prix : 200 F
Contredanses Playford (C. Laye)	27 au 31 - Prix : 1000 F
Découverte de la danse en Bretagne (Y. LeBlanc)	27 au 31 - Prix : 700 F
Bagad	27 au 31 - Prix : 700 F
Harpe celtique (M. Larc'hanteg)	27 au 31 - Prix : 1200 F

MEURZ MARS

Montage Audio-visuel (M.M. Couronne)	2 au 6 - Prix : 1200 F
Reliure (J. Lelouette)	4 au 6 - Prix : 300 F
Violon traditionnel (M. Ourhemano)	4 au 8 - Prix : 700 F
Accordéon diatonique trad. (Y. Dour)	4 au 8 - Prix : 700 F
Bombarde (J.M. Alhais)	4 au 8 - Prix : 700 F
Langue Bretonne (E. Le Coadic)	4 au 8 - Prix : 700 F
Photographie éducative (P. Gorneg)	5 au 9 - Prix : 700 F
Bagad	5 au 9 - Prix : 700 F
Peinture d'art (M. Le Rouvreur)	8 au 11 - Prix : 700 F
Initiation à la vidéo (M.C. Couronne)	10 et 11 - Prix : 250 F
Vielle à roue (J.P. Lecuyer)	12 au 15 - Prix : 800 F
Art graphique celtique (continuants) (J.P. Subie)	16 et 17 - Prix : 200 F

MAE MAI

Accordéon diatonique - Vannetais/Gallo	
Y. Dour	7 et 8 - 200 F
Reliure, J. Lelouette	14 et 15 - 200 F
Harpe Celtique, M. Larc'hanteg	14 et 15 - 300 F
Bagad	14 et 15 - 200 F
Danses écossaises. Initiation, N. Raviart	21 et 22 - 400 F
Chant choral et danses, Y. Leblanc	21 et 22 - 400 F
Bombarde, C. Caron	21 et 22 - 300 F

Les prix indiqués s'entendent frais pédagogiques et hébergement compris.

STAGES DE DANSE ET MUSIQUE IRLANDAISE

Avec pour la 3ème Année consécutive MAIRE and MICHAEL MAC AOGAIN.

(1 Atelier Danses - 1 Atelier Fiddle - 1 Atelier Tin Whistle).

Début du stage mardi 5 Avril à 10 heures

Fin du stage Samedi 9 Avril à 17 heures.

COOP BREIZH

Ventes par correspondance : Règlement à la commande. Participation port et emballage : 10 F pour tout achat inférieur à 100 F, 10% au-dessus de 100 F. C.C.P. 144-67 X Rennes.
 Toute commande non accompagnée de son règlement sera considérée comme remboursement immédiat des frais.
 - BREIZ, 9, avenue du Général de Gaulle, 44502 La Baule - BP 78, Tel. 60.21.62.
 Magasins de vente directe :
 - BREIZ, 9, avenue de Général de Gaulle, 44502 La Baule - BP 78, Tel. 60.21.62.
 - BREIZ, 10, rue du Maine 75014 Paris, Tel. 320.84.60.
 - BREIZ, 17, rue de Penhoat, 35000 Rennes, Tel. 79.01.87.

NOUVEAUTES :

- Souvenirs de la Révolution à Nantes ou la Mémoire d'un Bleu** par Léon Brunschwig présentés par J.C. Martin. L'auteur, pour commémorer le plus grand événement des temps modernes, rassemble un bouquet de textes sur les épisodes qui ont marqué la ville de 1789 à 1799. L'histoire de la révolution à Nantes se déroule sous les yeux du lecteur qui participe à l'enthousiasme des néophytes républicains, aux ombres qui viennent ternir le tableau, puis au triomphe de la république qui s'échoue sur fond de drames et d'horreur. Relié. 163 pages. Broché. 120 F
- Relié. 190 F**
- Bolsheviks fortes des marins** par H. Harold et H. Neil « depuis l'aube de l'humanité l'aventure maritime et l'usage des boissons alcoolisées procèdent d'une même soif. C'est pourquoi ce livre mêle des textes de la littérature classique (Melville, London ou Travers) à plus de cent-vingt recettes de boissons fortes des marins du monde entier. 50 reproductions de documents anciens et 4 hors texte en couleur. Relié. 163 pages. Broché. 130 F
- Images du pays bigouden d'hier et d'aujourd'hui : Pont l'Abbé** 148 pages de photos noir et blanc. Broché. 70 F
- Le canotier de Volodgarad bande dessinée de Malo Lourn.** Cette bande dessinée est la suite de « la Vedette ». 30 F
- Je suis toujours ce que je suis de Georges Perros.** 32 peintures en quadrichromie et 11 dessins, format 22 x 31, papier 250 gr. Précédé d'un entretien recueilli en mai 1973 par Michel Kerninon. Broché. 275 F
- Scots Guards. Volume 2. Standard settings of Pipe Music.** 135 F
- Les protestants du comté de Nantes aux 16^{ème} et 17^{ème} siècles.** par Roger Joxe. 310 pages. Broché. 75 F
- Les régions d'Europe en quête d'un statut. Sommaire : L'autonomie entre les droits individuels et les droits collectifs : La démocratie en danger ? par Y.D. Pasteris. Statuts et Projets de Statuts Bretons par Yann Fouere. La Corse coloniale hier et aujourd'hui. La Corse autonome demain, par Edmond Simoni. Le régionalisme au Royaume-Uni par Dafydd Wigley. Broché. 28 F**
- Talenn ar c'h. Barzhonegoz 1971-1982** par Jef Philippe. Broché. 30 F
- En donow de Vreizh.** Jil Ewan. Broché. 50 F
- 25 kennoanen.** Roparz Hemon. Broché. 30 F
- Passion ogen arluh.** Passon hon Aotrou. Barzhonegoz kernevek aus ar 15th kantved. Testenn erin divar an dorstard Herve N. 1782. Acazour nevezkernevek ha troidigezh vrezhonek gant Gouleven Pennad. Broché. 36 F
- Poèmes pour notre vie** par Fanch Michalel. Broché. 89 F
- Indicateur historique d'Ille et Vilaine.** Contribution des archives à l'histoire du département d'Ille-et-Vilaine de 1789 à 1980. Ce numéro d'I et V ne ressemble pas aux numéros habituels. Il présente des aperçus de la vie politique et de l'action administrative dans ce département depuis 1790. Broché. 63 F
- Claire ou reflets d'un destin.** Poèmes de Pauline Févier. L'auteur a obtenu pour cet ouvrage la Mention excellence du Centre national des arts et lettres. Broché. 39 F
- Voyage en Bretagne en 1840 et 1841.** Par Villarmé Benoiton de Chateauneuf. Table des matières. Les auteurs et leur méthode. La nationalité bretonne et la perspective intégratives - Population, vie quotidienne et économie. Considérations générales sur le caractère et les mœurs des Bretons. Etat politique de la Bretagne avant la révolution. Contributions anciennes et modernes. Populations. Agriculture. Industrie et commerce de Bretagne. Broché. 40 F
- La Bretagne et l'Antiquité de la littérature comique de Haute-Bretagne.** par Louis Petiot. Une collection de contes joyeux extraite des œuvres de Paul Sebillot. Yvonne Passon. Gaston Frédéric et de Louis Petiot. Broché. 100 F

Chateaupoux par Paul Faval. Réédition de 1932. Paul Faval nous exprime dans une langue merveilleuse, ses impressions à la suite d'un voyage à Rennes à Saint-Thélo à la fin de l'automne de 1849, dans le but de prendre possession d'un domaine dénommé Chateaupoux. Le voyage en calépon chez le notaire sont autant de scènes savoureuses que l'auteur nous restitue, en se servant du «Patois gallo», Marol, Montaigne et Rabelais. Préface de Francis Blanchard. Broché. 58 F

Chouans et Bleus. Récits de Vendée et de Bretagne par Paul Faval. Seule édition revue et corrigée. Le lecteur se trouve transporté dans la région de la Gacilly mais aussi en anjou, à Beauréou. Les personnages campés par Faval ne manquent pas d'intérêt. Le courageux Jami Le Goff. La belle figure de Cathelineau, le vaillant de l'Anjou, présenté ici, d'une manière bien romanesque. Mademoiselle de Vimar, une de ces filles amazones de la chouannerie dont le beausar le chien contre-révolutionnaire. Broché. 62 F

La Chasse-maree. revue d'histoire et d'ethnologie maritime, ou sommaire - Méditerranée - la pêche au tempore. La voile de la latine. L'archéologie navale en France. Normandie, le défi de la transat. L'apprentissage de la mer, Solweig et Ariane. N° 6. 35 F

INSTRUMENTS DE MUSIQUE : ACCORDEONS DIATONIQUES «HONNE»

Modèle simple décoré. Tonalités au choix : Do-Fa / Sol-Do ou La-Ré. 1 180 F

Modèle Atlant. Tonalités au choix : Do-Sol / Do-Fa ou La-Ré. 2 450 F

Le port sera égal à 50 F pour chaque accordéon commandé.

DISQUES

ARN 1. 402. Jean-François Quéminer et Marc Guilloux : Kan ha Diskan. Deux suites Plinn et deux suites Fisel sur thème de chants de guerre et de concerts. Avec les paroles des chants et leurs traductions. 61 F

RS 185. Accordéon diatonique en Haute-Bretagne avec F. Delaunoy, V. Coignard, Ch. Le Mouëz, E. Grandjean, Ch. Anheix, J. Rousseau. 62 F

CASSETTES :

CE 1810 Tammies avec A. Pennec, M. Jacquier, Ph. Janvier, J.Y. Marliat. 56 F

MC 202 Accordéon diatonique : Alain Pennec. 50 F

RSK 185. Accordéon diatonique en Haute-Bretagne. 62 F

LIVRES SUITE :

La fête de Kermaol. par Dally. Broché. 14 F

Ma robe couleur du temps par Dally. Broché. 12 F

Fille de chousen par Dally. Ty an Heuzad. Dans ce recueil Edern de Porpoët sur la côte sauvage de cornouailles. Edern s'enrichit en pillant avec sa bande les navires qu'il fait échouer sur la rive. Un soir par exception, il épargne les survivants d'un naufrage. Une jeune femme dont la beauté le séduit, et un jeune garçon qu'il décide d'élever comme son fils. Broché. 14 F

ABONNEZ-VOUS A BREIZH

11 numéros - 80 F

A l'ordre de BREIZH

Le Pradi - 56250 - TREDION.

CCP Rennes 2 135 53 V

ÇA VAUT MIEUX POUR VOUS !

Des livres à dévorer

Porzh an Ifern

Youenn Olier

Avec «Porzh an Ifern (la Cour de l'Enfer), un long roman de plus de 300 pages à l'impression très serrée, après «Pontou spered an Tad Gwasdoug», «E penn an hent», «Enez ar Vertuz, Youenn Olier se confirme comme l'un de nos principaux romanciers contemporains en langue bretonne. Je serais tenté d'écrire que, depuis la mort de Roparz Hemon, de Youenn Drezen, de Roparz Hemon, il est notre seul véritable romancier vivant, tant il est vrai que la plupart des romans écrits en breton aujourd'hui sont plutôt de longues nouvelles.

Cette floraison de nouvelles est-elle, comme l'a affirmé Maodez Giannour, l'expression d'un tour particulier de notre esprit, celui d'un peuple qui a bâti au cours des siècles plus de chapelles que de cathédrales, ce que nous appelons dans le jargon de notre époque, le goût des micro-réalités, n'est-ce pas plutôt le résultat du malheur des temps qui fait que bien peu d'écrivains de notre génération - et surtout pas ceux de langue bretonne - peuvent vivre de leur plume ni même trouver le loisir et la sérénité nécessaires pour édifier l'architecture compliquée d'un roman.

«Porzh an Ifern» n'est pas un roman d'anticipation comme on aurait été porté de prime abord à le croire et quoiqu'il prenne place dans les quelques années à venir, Youenn Olier s'est borné à décrire le présent tel qu'il est, la réalité qui nous entoure et nous engoulent, ce royaume du néant et de l'absurde, ces forces véritablement infernales qui chevauchent le monde et l'emportent vers sa destruction. Aujourd'hui s'accomplissent les prophètes. Néant spirituel et intellectuel d'une époque réduite à chercher ses raisons de lutter et de croire dans les philosophies écoulées du siècle passé, aussi débâtes que ces vieux daguérrotypes jaunés, même si on les qualifie de «progressistes». Mais qui de nos jours serait encore assez naïf pour croire vraiment au progrès ?

Critique acerbe d'une société qui en proclamant la mort de Dieu, aboutit par là-même à la négation de ce qui a fait le propre de l'homme, ce roman d'idées qu'on pourrait croire rébarbatif, est aussi une passionnante étude psychologique dont on a du mal à se détacher.

Ensten Kerveog, le personnage principal, est peut-être une figure de l'Antéchrist mais c'est somme toute un bon pauvre Diable, un Diable de sous-préfecture, minable et râpé, qui finit petitement après avoir rêvé de soulever le monde, de posséder les armes et de les modeler à son image, et prisonnier de son orgueil inconsommable, enfermé en lui-même pour l'éternité comme il l'est volontairement séquestré pour le reste de son existence derrière les murs de son petit domaine autarcique, totalement coupé du reste de la société humaine.

Dans ce récit tout entier sombre, horrible et aride, on trouve deux figures de lumière. Arzelis, le seul être en qui Ensten Kerveog ait eu la révélation de l'amour et qui a tout quitté ce monde pour les rivages de l'amour infini, et Yann an Aon, le missionnaire dont il refusa finalement l'intervention suprême.

Roman étonnant, profondément incarné dans le contexte historique du Mouvement Breton d'après-guerre et où l'on voit se profiler parfois des visages dont certains traits nous semblent étrangement familiers, et quoiqu'il nous conduise dans les pays les

plus variés, depuis les Etats-Unis jusqu'au Kampoutcha, largement localisé dans ce Pays de Rennes que Youenn Olier, ce Breton venu de l'Ouest, a fait le sien, dont il a su apprécier la secrète beauté et auquel il prête sa voix.

Yann Bouëssid du Bourg

Editions Imbourch, 7, boulevard Albert Burford, 35000 Rennes.

Le temps est à la pluie

Gérard Le Guic

Tous ceux - et ils sont nombreux - qui ont aimé «Poème de l'île et du sel» et «Géographie du fleuve» se délecteront par avance du troisième volet de l'aquatique trilogie, depuis longtemps annoncé, «Le Mariage et les jours». Mais entre-temps il y a les «Autoprotrets en noir et bleu», puis «Fermé pour cause de poésie», et voici que notre attente est une nouvelle fois déçue : remettant sans doute à plus tard sa célébration des eaux stagnantes, Gérard Le Guic s'est consacré aux eaux qui tombent. Mais ceux qui s'impatientent auront la ressource de déguster, pour combler leur attente, «Le temps est à la pluie» qui est de la même veine que les autres recueils de Gérard Le Guic.

Le titre pourrait faire croire que l'on est en présence de poèmes mélancoliques, mais il n'en est rien. La pluie de Gérard Le Guic est une pluie bretonne, elle n'est pas triste. Le petit rien de mélancolie qui marque les premières pages du recueil se dissipe vite et les nuages gris font place à la couleur : «Les nuages deviennent roses, l'air un capuchon bleu, l'aven s'enroule pour la nuit dans les couvertures militaires des prairies». Certes, quand il pose son regard sur le monde d'aujourd'hui ou quand il pense à son destin, Gérard Le Guic n'a pas envie de rire, mais ce qui l'empêche de sombrer dans le spleen, c'est son émerveillement devant la beauté de la nature et tout spécialement de son coin de Cornouaille. Ses poèmes fleurissent bon les printemps bretons.

Yann BREKILLEN

Gérard Le Guic, **Le temps est à la pluie**, éd. Rougier, 24 F.

Evit an eil gwech

(Pour la deuxième fois)

Par Denez

Huit nouvelles écrites de 1943 à 1986, éparées dans un certain nombre de périodiques introuvables et imprimées aujourd'hui pour la deuxième fois.

Huit nouvelles qui s'étendent sur cette très longue période de 23 ans, capitaine pour qui veut suivre l'évolution d'un écrivain qui se révèle chaque jour davantage, maintenant qu'il trouve tout de même un peu de temps, trop peu de temps pour écrire, comme l'un des plus importants de notre génération.

On ne s'étonnera pas que ces nouvelles soient d'une inspiration et d'une facture extrêmement variées, allant de l'énigme policière aux drames de l'amour avec des incursions dans le domaine crésusculaire de l'occultisme, de la vie parallèle de l'Au-Delà.

selection

Echos et reflets des préoccupations de l'écrivain au cours de cette longue étape d'une existence qu'il n'a guère pu consacrer, en vérité, à la littérature, absorbé presque tout entier par d'autres formes d'action au service de son peuple et de sa langue, comme Brech'h, son héros de «Died pennoezek» (devoir quotidien), qui se sacrifie à celui des siens : nostalgique de cette perdue dont la magie ensorcelle son âme, source jaillissante de jeunesse et de force, conception héroïque de l'existence, héritée elle aussi de la tradition des ancêtres Celtes, mais, en même temps, volonté de ne pas être dupe de ses propres rêves.

Vision tragique de l'amour, toujours malheureux, d'abord refusé ou éphémère, et qui se mue dans ses derniers écrits en une passion terrifiante et désastreuse. Indignation devant l'exploitation des plus humbles et des plus faibles, mais l'amère résignation de Brech'h fait place à la révolte meurtrière du petit père tranquille de «Kontaden au XXvet Kantved» (conte du XX^{ème} siècle), victime de la machine bureaucratique qui l'écrase et le dévore... Et aussi terrible humour.

Deux au moins de ces nouvelles, «Daoulagad c'hias dinnam» (des yeux bleus innocents) et «Kontaden au XXvet Kantved», sont parmi les meilleures qui aient jamais été composées en notre langue. La Par Denez atteint au sommet de son art : pas un détail qui ne soit à sa place en ces horloges dont il est le grand horloger, rien de superflu et pourtant une grande richesse de sons, de couleurs et de lumière.

Yann Bouëssid du Bourg

Editions Hor Yezh, 1, place Charles Péguy, Poulbriant, 29260 Lesneven.

Voix de Bretagne

André-Georges Hamon

Après nous avoir donné son excellent «Chantres de toutes les Bretagnes» qui est une véritable somme de tout ce qui concerne les chanteurs, chansonniers et musiciens bretons de notre époque, voici qu'André-Georges Hamon récidive avec bonheur en publiant une petite plaquette sur le même sujet, mais beaucoup plus succinte, à la portée de toutes les bourses et destinée au grand public. Après un survol en quelques pages de l'histoire de la musique et du chant bretons et des festoù-noz depuis la dernière guerre, il nous présente, classés par ordre alphabétique, trente-cinq poètes, chanteurs, musiciens et groupes musicaux choisis parmi les meilleurs. A chacun, il consacre une petite notice d'une page, donnant sur la page d'en face sa photographie et la liste de ses disques. Il ne s'agit pas, on le voit, d'une étude exhaustive comme «Chantres de toutes les Bretagnes», mais d'un aperçu qui rendra familières au grand public un certain nombre de figures bien typées. Qu'on ne vienne pas dire : «Mais il manque X ou Y...» Dans un petit ouvrage de ce genre on ne peut parler de tout le monde et tout ce qui est arbitraire. Qu'un chansonnier ou un musicien n'y figure pas ne signifie pas qu'il ait moins de talent que ceux qui y sont. Mais telle qu'elle est, cette brochure sert bien la cause du chant et de la musique typiquement de chez nous, et c'est cela qui compte. La Maison de la Culture s'honore de l'avoir éditée et l'on doit l'en féliciter chaudement.

Yann Brekilien

André-Georges Hamon, **Voix de Bretagne**, éd. Maison de la Culture de Rennes, 35 F.

Nous, les Bretons !

Antony Lhéritier

La titre est un peu trompeur, car il ne s'agit que d'un recueil d'une chronique chronologique, publiée chaque semaine dans «La Bretagne à Paris» et chaque mois dans «Les Informations de La Gacilly». Elle raconte le pays, les gens, la vie quotidienne au Diben en Plougenou : un merveilleux coin de la côte bretonne.

Antony Lhéritier est du pays; et, après une longue carrière d'enseignement dans l'émigration, il revient comme retraité dans son pays d'origine, qui est aussi celui de son épouse. Il est donc placé pour comprendre choses et gens, pour pénétrer les tréfonds de l'âme de ses compatriotes et leur sagesse. Tout à fait dans l'ordre qu'il s'exprime aussi dans le style du pays, dans un français souvent calqué sur le breton, sans outrances aucune. Aucun effort à faire pour lui, bretonnant, pour attraper la tournure bretonne, quand elle lui semble plus imagée et plus expressive.

Quand on connaît l'homme, on le voit revivre dans toute sa gentillesse si spontanéité qu'elle ne peut être que naturelle. La variété des thèmes et de la forme empêche toute lassitude chez le lecteur. C'est comme un ensemble de courtes nouvelles, fort bien venues, qu'on peut lire tranquillement par bribes, pour «s'évener l'esprit» ou qu'aussi bien on avalerait presque d'une traite, tellement le style est simple et facile. C'est le conteur qui vous parle directement, sans recherches et sans fioritures. Comment ne restera-t-on pas à l'écouter et ne rient-elle de ses rictus ?

Il est bien d'autres coins de la côte bretonne où on retrouve ces mêmes Bretons et ce même style de vie bretonne : voilà de quoi justifier ce titre si large. Châvez d'at lev !

Joseph CHARDRONNET

Défense langue bretonne... Le roman de Garmenig Ihuellou primé

Le Comité International pour la Défense de la Langue Bretonne a attribué son sixième Prix au Livre de G. Ihuellou «Pebazh fez noz le (Sko), Saint-Brieuc, 1982) qui devancait Yves Miossec «Drelat ar mor brass, (Brud Nevez, Brest, 1981), et Goulven Jacqz «E gwintig en Tada, (Hoc Yezh, Rennes, 1981).

C'est dans le désir de démontrer la diversité de l'édiction en langue bretonne que le choix du jury s'est porté cette année sur un ouvrage relevant d'un genre abasement qualifié de mineur. Le roman de Garmenig Ihuellou réunit d'ailleurs à concilier remarquablement la qualité littéraire et l'adaptation au public de pré-adolescents qu'il vise en priorité. La présentation de l'édiction, relevée des excellents dessins de Tudou, complètent la parfaite correspondance de ce livre aux critères du prix, et le font donc inscrire en bonne place dans le palmarès :

1977 : J. Auffret «Ewan ar Mengas». Breuriaz Breizh 1789
1978 : G. Jacqz «Pevlizhig ar peour
1979 : L. Méno «Egoraz Herson». C'hoariva
1980 : P. Denis «Per Danza». Glas evel
desouglad c'his ha ne oant ket ma re
1981 : J. Conan «Kizaz Koran Lennaveu a
kañ»
1982 : G. Ihuellou «Pebazh fez noz !

* **PRIX LOUIS GUILLOUX.** Ce prix départemental de littérature doté de 5 000 F du Conseil Général des Côtes-du-Nord, décerné pour la 1ère fois, est revenu à Jean-Claude Bourlès pour «Chronique du del Estéa publié en 82 par les Editions Jean Picollet.

Congrès des Ecrivains Bretons 23-24 Avril

Le Congrès de l'Association des Ecrivains Bretons aura lieu à Châteaubriant (44), les 23 et 24 avril 1983. Il sera intitulé «Journée du Livre bretonna. La municipalité de Châteaubriant lui a accordé son patronage.

Thème du Congrès : l'histoire de Bretagne.

PROGRAMME

Vendredi 22 avril, en soirée : conférence publique de Yann Brekilien sur «Le Pays Nantais dans l'histoire de la Bretagne».

Samedi 23 avril :
Le matin, à l'ex-C.E.S. Antoine Briand (Centre Culturel) travaux des Commissions. Il est souhaité que chaque commission étudie, entre autres, de son point de vue, le place que tient la Loire-Atlantique dans la culture bretonne et établisse un rapport sur ce sujet.

A midi, repas avec petite animation musicale.
Après-midi, au cinéma, montage audiovisuel de Ronan Caerleon sur Anne de Bretagne et film historique «Le Mystère du Folgoët de Henri Caoussin».

Au Marché Couvert, exposition sur les écrivains bretons.
Chacun est invité à faire parvenir, au début d'avril, les documents qu'il désire voir exposer.

Samedi soir, repas au self-service, avec animation.

Après le dîner, soirée cabaret au Café Breizneq, avec les chanteurs et poètes membres de l'Association.

Samedi soir, repas au self-service, avec animation.

Après-midi, au Marché Couvert, assemblée générale de l'Association.

A 11 heures, remise des prix littéraires ; vin d'honneur.

A midi, banquet de l'Association.

Après-midi, au Marché Couvert, suite de l'exposition.

* **MUSIQUE CELTIQUE.** Ile de Batz, 15-16-17 Avril. 5 ateliers. Violon avec C. Lemaître. Rôle polyvalent en bois avec P. Taliec et J. Michel Villain. Guitare folk avec S. Sobrel et G. Le Sigot. Uilleann pipes avec P. Molard et Bouzouki avec J. Mac. Menenir. Inscr. : Librairie-Musique, Ker Ys, 20, place Corric, Morlaix. Tél. (98) 88 47 22.

* **FONCTIONNEMENT DES ASSOCIATIONS.** 14-18 Mars. Rochefort (17). Fédération Française des Sociétés de Protection de la Nature. 57, rue Cuvier, 75021 Paris. Coûtés 05.

* **MACONNERIE TRADITIONNELLE.** Le Guildo (22). 9-9 Avril. Etudes et Chantiers Bretagne, 40, rue Etienne Dolet, 35000 Rennes. Tél. (99) 30 94 25.

* **ECOLOGIE RIVIERE.** Baud (56). 4-9 Avril. Etudes et Chantiers Bretagne, 40, rue Etienne Dolet, 35000 Rennes. Tél. (99) 30 94 25.

* **ACCORDEON DIATONIQUE.** Trébouder (22). Auberge de Jeunesse, S. 2 Avril. M. 6 Avril. 4 guitaristes avec Liam Webster (Irlande), Christian Oler (Occitanie), Bernard Lasbleiz (Breizh), Ricardo Tesi (Italie), René D. Thenadey, Seizh Avat, 22140 Comfort-Prat. Tél. (96) 35 80 04, ou B. Lasbleiz (1) 781 49 54.

* **HABITAT ET CADRE DE VIE DES PERSONNES AGEES.** 22 et 23 Mars. Couvron (44). MEMOIRE DES GENS DE MER. COLLECTA-GE ET DIFFUSION. Lanmodet (22). 16 et 17 Avril. Centre d'Etudes et d'Action Sociale, 18, rue Abbé Vallet, 22000 St-Brieuc. Tél. (96) 35 46 78.

* **SAXOPHONE** avec Byard Lancaster. Musique en dépôt du Don avec Rollet et Minjard (47). 26-27 Mars. Collectif «Musiques Improvisées». Rennes. Tél. (99) 57 05 06.

* **METHODOLOGIE COMPAREE DE DIMENSIONNEMENT D'UN HABITAT SOLAIRE PASSIF.** 23-24-25 Mars. INITIATION AUX ENERGIES RENOUVELABLES. 5 Avril au 6 Mai. C.R.E.P.T.A.B. Maison des Meronniers. 25251 La Feuillée. Tél. (98) 99 61 97.

* **FORMATION ENSEIGNANTS ET ANIMATEURS DE MUSIQUE ET DANSE.** 26-27 Mars. Châteaubriant-du-Fou. Le Centre Breton d'Art Populaire de Brest. Musique et Danses des Montagnes. J.P. Colin, 21, rue Pierre Semard, 56600 Lanester. Tél. (97) 76 56 44.

* **DANSES GASCogne/Auvergne.** (Bourges-Rondeaux...) avec Marie-Françoise Le Gac. S. 19 Mars (14 h - 18 h). Rennes. Espérance St Hilaire, 25, Bd Latorze, Tél. (99) 63 18 06.

* **BANDES DESINEES.** 11-16 Avril. Maison du Temps Libre, Place Delauné, 56600 Lanester. Tél. (97) 76 11 43.

C'est décidé !

Je m'abonne pour un an à Breizh



M, Mme, Melle (NOM, Prénoms)

Adresse

Ci-joint mon règlement ordinaire 80 F de soutien à partir de 120 F

par C.C.P. Chèque bancaire Mandat-lettre

Temps libre de saison

FESTOU DEIZ

FESTOU NOZ

* **MONTEUIL (33).** S. 16 Avril. Salle des fêtes avec Quémeren-Guilou, Baron-Annaix, Taliec-Saladin, Martin et Ribaut.

* **LANGONNET (56).** 9-9 Avril. Org. cercle celtique «War hent hon tadou».

* **KONFORT-BERMET (22).** D. 27 Mars. Ar Seizh Avel. Fest-diz gruit.

* **BRANDERION (56).** D. 3 Avril. Salle omnisports avec Kenarion et Blau, Destination Ar C'hrestez. Paotred Pleugener. Avel Dro. Etc.

* **CARNAC (56).** D. 3 Avril. Salle St-Michel.

* **PLEOMEUR (56).** Conservatoire régional de Soye. D. 27 Mars.

SPECTACLES

* **PERLIMPINPIN FOLC.** J. 24 Mars. GROUPE TRADITIONNEL SUEDOIS. J. 31 Mars. GROUPE AMERICAIN (Old Time, Blue Grass...) suivi d'un «square dance». J. 7 Avril. Maison pour Tous de Kerfontaine. Rue Telhard de Chardin. Quimper (en 1ère partie à 21 h. Scène ouverte).

* **FESTIVAL DE THEATRE AMATEUR.** 25, 26, 27 Mars. Pormenest (22, région de Lamballe). Est prévu un débat sur le théâtre amateur.

* **PERLIMPINPIN FOLC.** Concert. Bel Folk. S. 19 Mars. 21 h. Noyal-Vitaines. Salle des fêtes.

* **JOB PHILIPPE.** Harpe celtique. V. 18 Mars. St Guen (22). Crapèze du Coët Prat. V. 25 Mars. St Servais (50). Roch Fideleux. S. 26 Mars. Trébouder (22). La Mandragore.

* **BALLET NATIONAL DU SENEGAL.** M. 22 Mars. Salle Gardin. Brest.

* **HAUTE-BRETAGNE, RENNES.** Maison de la Culture. S. 30 Avril à partir de 17 h. Musiciens, chanteurs et conteurs du Pays Gallo.

* **MUSIQUES IMPROVISEES.** RENNES. Du 23 au 31 Mars. M. 23 M.J.C. Bréguigny. Yves Krier et Yves Guéhenneuc. J. 24. Cinéma Expérience (Chantres de Bretagne). Jazz Time Trio et Big Band de Rennes. M.J.C. La Palette ; Kan Digor et Byard Lancaster. V25. Collège (Morlaix) ; Fou et Fiv. Centre Culturel (Vitré) ; Travallo's Jazz Band. Ferme de la Harpe ; Culture. Quartet Renaudin. S.26. Cercle Paul Bert ; Fédèche. Maison de la Culture ; John Linberg et Hugh Ragin Duo. D.27. Maison de Marvelous Band, Steve Waring et Arif Surpizses. L. 28. Salle de la Cité ; La marmitte infernale. Maison de la Culture ; Jazz Forum. M. 29. Salle de la Cité ; Workshop de Lyon. Centre Allende (St Malo) ; Traces d'Arif et Steve Waring. Maison de la Culture ; Arif Surpizses. M. 30. Maison du Champ de Mars ; Nut. Arif. M.J.C. Grand Cordel ; Lorlent Big Band.

* **NUIT DU FILM JAZZ.** 17 Mars. Rennes. M.J.C. de la Palette à partir de 18 h 30.

* **PROJECTION MULTIVISION** sur l'Irlande «L'autre Ile. Quimper» ; 15 Mars. Perros-Guirec ; 25 Mars.

* **PERLIMPIN PIN FOLC.** D. 20 Mars. 17 h 30. Konfort Bermet (22). Ar Seizh Avel. Suivi d'un bal folk.

* **GONG DU BALAYEUR.** V. 25 Mars. Konfort-Bermet (22). Ar Seizh Avel.

* **JAZZ DANS LA BAIE.** St-Brieuc. 18 au 27 Mars. V. 18. Jazz Forum et Dominique Piffarely. S. 19. Sweet Mama Blues. M. 22. Martini Solist. M. 23. Marvelous Band et Steve Waring. J. 24. Alouz Dangereux. V. 25. Plateau ouvert avec formations locales. S. 26. Happy Feet. D. 27. Clés Nickels et Tim Berne Quartet.

EXPOSITIONS

* **PEINTURES MATHURIN MEHEUT.** Nantes. Musée du château des Ducs de Bretagne. Tour du Fer à Cheval. Jusqu'au 30 Avril.

* **PEINTURES MARYVONNE LE ROUYER.** Paris. Galerie Cimaize. 72, Bd Raspail. 75006. 19-30 Avril.

* **PHOTOGRAPHES.** J.P. Corbel jusqu'au 27 Mars.

* **CALLIGRAPHISMES.** Jusqu'au 15 Avril. C.A.C. St-Brieuc. Place de la Résistance.

* **DE L'HISTOIRE A L'IMAGE.** Tableaux de Gisèle Jan Simon. ILLUSTRATION D'UN LIVRE POUR ENFANTS. Catherine Soumillard. Jusqu'au 31 mars. Bibliothèque municipale, 1, rue de la Bordère. Rennes.

* **PEINTURES ET DESSINS** de Manjip et G.J. Simon. 23 Mars au 13 Avril. C.A.C. St-Brieuc. Place de la Résistance.

STAGES

* **FORMATION A LA VIE COMMUNALE.** L'Union Féminine Civique et Sociale propose des dossiers permettant de se former à la vie communale. René Guillemette Goulleouez, 73, Donnaie du Landry, 35100 Rennes. Tél. (99) 51 99 21.

CARREFOUR des PAYS CELTIQUES

CONCOURS-CONCERT : SAMEDI 19 MARS. Salon Richelieu à l'Hôtel de Ville, à 17 h 30 et à 20 h 30.

CONCOURS-OPEN : DIMANCHE 20 MARS - Salle Marcel Cerdan, de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h.

Avec la participation des Ecossais

- Ian Hines

- Allan MacDonald

- Jack Taylor

- John Wilson

- des Bretons :

- Jean-François Allain

- Denis Daniel

- Jean-Luc Le Moign

- Patrick Molvauz

3 épreuves :
- 17 h 30-19 h : Pibroch
- à partir de 20 h 30 : Musique bretonne
- Strathspey, marche, reel

« Appelez-moi Arthur » par le théâtre populaire de Bretagne

Depuis de longues années, le Théâtre Populaire de Bretagne a porté de ville en campagne des réalisations propres à susciter le goût du théâtre auprès des publics les plus divers, son ambition profonde est de redonner au théâtre celtique une nouvelle vie.

De puiser dans cette grande tradition une sensibilité, une pensée et une expression originales pour des créations modernes qui répondent aux interrogations de notre temps.

C'est à quoi s'attache ce nouveau spectacle «Appelez-moi Arthur». Comment et pourquoi ce grand thème mythologique qui a nourri l'imaginaire culturel européen exerce-t-il une permanente fascination à travers toutes les générations ?

Quelles mystérieuses interrogations, quelle réponse nous propose-t-il ? Au milieu du récit re-dramatisé un homme se débat. **Le possible, le Burlesque, le Tragique s'emmêlent...**

Dans cette chevauchée fantastique sont évoqués tour à tour : Merlin, symbole de la connaissance... Lancelot et son idéal de beauté... Guenièvre, image de l'amour et de la souveraineté... Gauvain, représentation de la brutalité, réalité. Perceval...

Bande dessinée science-fiction western ? «Appelez-moi Arthur» c'est aussi toute la magie de la mythologie celtique. C'est surtout de la grande aventure.

Tournée

Lundi 14 mars : Ponthy ; A la Salle des Fêtes. 14 h.

Mardi 15 mars : Brest ; Auditorium de musique 9 h et 14 h.

Mercredi 16 mars : Brest ; Auditorium de musique. 9 h.

Judi 17 mars : Landemauré ; Salle du Family. 14 h.

Vendredi 18 mars : Inzinzac-Lochrist ; Centre culturel. 14 h. soirée 20 h 30.

Lundi 21 mars : Théâtre des Jacobins Dinan. 14 h.

Mardi 22 mars : Rennes ; Salle de la Cité. 9 h et 14 h.

Mercredi 23 mars : Rennes ; Salle de la Cité. 9 h.

Judi 24 mars : Lorlent ; Palais des Congrès. 14 h.

Vendredi 25 mars : Guingamp ; Cinéma celtic. 14 h.

Lundi 28 mars : Quimper ; Théâtre Municipal à 14 h et 9 h.

Mardi 29 mars : St Brieuc ; Théâtre Municipal. 14 h.

Judi 30 mars : St Nazaire ; Maison du Peuple. 14 h.

Vendredi 1er avril : Nantes ; Salle Ambroise Croizat (Bourse du travail). 9 h et 14 h.

Samedi 2 avril : Nantes ; Salle Ambroise Croizat. 9 h.

... TELE ... TELE ... TELE ... TELE ... TELE

* «EN DOÈRE», SAMEDI 19 MARS à 13 h sur FR3 («Brez o Vevs»). Rediffusion MERCREDI 23 MARS à 11 h sur A2.
Documentaire de création qui brosse le portrait des animateurs de la revue EN DOÈRE, revue littéraire du pays vannetais qui perpétue la tradition de la revue DIHUNAM.

L'œuvre de Loïcz HERRIEU se prolonge sous des formes adaptées au monde et à la création littéraire d'aujourd'hui.
Le public n'est certes plus le même, les animateurs non plus, mais le but et l'impact de la revue n'ont pas changé.
Réal. F. Gulgari.

* «DHUN» (Ballets de Redon). MARDI 22 MARS à 19 h 40 sur FR3 Bretagne-Pays de Loire.

Présentation de ce groupe de danse qui représente assez bien l'évolution de la danse en Bretagne. Un travail de recherche fait à partir des danses traditionnelles avec les impératifs de la représentation scénique.
Réal. F. Tager. Prod. FR3 Rennes.

* «NAPHTALINE, FLEUR DE PAVES», VENDREDI 25 MARS à 19 h 40 sur FR3-Pays de Loire.

Quimperoise d'origine, Naphthaline, tissée dans Mayenne, est tombée amoureuse d'un piano mécanique... Pour lui redonner vie, elle y a engouffré toutes ses économies et lui, en échange, l'a réveillée à elle-même. Originale tant dans le choix de ses instruments (piano mécanique à rouleaux pointés, orgue de barbarie à cartons), que dans celui du répertoire (chansons réalistes des faubourgs, poésie des rues). Naphthaline incarne tout à tour une clocharde, une femme du peuple, une fille des rues. Ses godaillots, sa poussette rétro, sa voix de gouaille conjuguent émotion et réalisme, humour et tendresse.
Réal. A. Delacour. Prod. FR3 Rennes.

* «LES FEMMES DANS LA LITTÉRATURE ET LA SOCIÉTÉ CONTEMPORAINES», «AR MERCHED EL LENNEGEZH HAG ER GEVREDIGEZH A VREMAN», SAMEDI 26 MARS à 13 h sur FR3-Bretagne («Brez o Vevs»). Rediffusion MERCREDI 30 MARS à 11 h sur A2.

Yan Ber Perioz reçoit quatre femmes bretonnes : Anag Rozmor, Béatrice Jouin, Sophie Bernard, et Evelyne Raoul, et aborde avec elles les problèmes de la femme dans la société moderne - leur quotidien fait de luttes et d'espoirs.
Réal. B. Dezard.

* «L'APOCALYPSE» MARDI 29 MARS à 19 h 40 sur FR3-Bretagne Pays de Loire.

Une sélection des tapisseries d'Angers évoquées sur le texte de Saint Jean.
Réal. A. de Beaumont. Prod. FR3 Rennes.

* «DANSE MACABRE», VENDREDI 1er AVRIL à 19 h 40 sur FR3.

Pendant tout le Moyen-Âge et jusqu'à la fin du 17ème siècle, l'ensemblement du corps ne semble pas faire de problème. S'il existe une angosie de la mort, celle-ci est relative au salut de l'âme, cette âme immortelle grâce à laquelle le chrétien bénéficie d'un mythe égalitaire.

La miniature et la gravure sur bois firent entrer ce thème dans le domaine

public, la peinture murale s'en servit aussi abondamment.

Autour de la danse macabre se regroupèrent quelques conceptions annexes, également propres à servir d'épouvantail et d'exhortation morale. Mais pour ne parler que des fresques qui existent encore en France et afin de montrer l'intérêt de la danse macabre de l'église de LA FERTE LOUPIÈRE, dans l'Yonne, disons qu'il reste cinq autres danses macabres dont une très particulière à cause des femmes qui y sont représentées, à Brimny en Côte d'Or, découvert en 1940 dans une chapelle.

(Journal hebdo en langue bretonne)
Réal. F. Conini. Prod. FR3 Dijon.

* «DANS LE SILLAGE DE BENOIT ET GWENOLE» L'abbaye de Landevennec. MARDI 5 AVRIL à 19 h 40 sur FR3 Bretagne-Pays de Loire.

Dans le sillage de Benoît et Gwénoél, les 40 moines de Landevennec ont présenté quelque chose, quelque'un... ont entendu un appel. D'autres avant eux l'avaient entendu : Pierre, Jacques, Jean, Antoine, Benoît, Gwénoél. Ils ont tout laissé pour suivre cet appel, pour vivre en Frères dans une communauté, faire sien un rythme de vie toujours le même, sans cesse repris, ponctué par la lecture attentive de la Bible.
«Lies d'aucun régime, d'aucun bruit. Seulement le diamant de l'instant».
Réal. P. Le Flao. Prod. FR3 Rennes.



Animation des rues de Rochefort en Terre par les stagiaires de Hargn de T-Kendalc'h.

* «VOICI DES FLEURS, VOICI ROCHEFORT EN TERRE», VENDREDI 8 AVRIL à 19 h 40 sur FR3 Pays de Loire.

Une évocation de Rochefort en Terre, le village le plus fleuri de France qui doit sa reconstruction et sa magnificence à la générosité d'un peintre américain Alfred Patrick Klotz qui a fait de ce coin de Bretagne son lieu de prédilection et lui a donné cet air de fête et cette grâce d'opérette poussée sur des vieilles pierres.
Réal. M. Buisson. Prod. FR3 Rennes.

* «LA SAGESSE DE LA TERRE» ou «LES RITES FUNÉRAIRES EN BRETAGNE», SAMEDI 9 AVRIL à 20 h 30 sur FR3 Bretagne-Pays de Loire.

«La Sagesse de la Terre» comprend à la fois une partie fiction, une partie illustration et une partie intervenants. Le thème en est de l'antiquité à nos jours, la persistance des croyances funéraires dans les mentalités et le comportement en Bretagne.

Les trois séquences de fiction du film ont été inspirées par le recueil de contes et

légendes d'Anatole Le Braz, érudit du début du siècle qui, toute sa vie durant, compila les croyances populaires relatives aux rites funéraires en Bretagne armoricaine.

Des images de la statuaire funéraire en Bretagne, tournées dans tous les départements bretons complètent ces séquences.

Quant aux trois intervenants, ils ont été choisis en fonction de leur connaissance du sujet.
Jean Berthou, chercheur au CNRS et professeur de cristallographie à Jussieu, est intervenu dans le film surtout comme éminent spécialiste de la mort. Il possède une remarquable collection des visages imprimés de la Mort.
Gwénelhan Le Soutzeux est médecin à Quimper, mais aussi auteur de nombreux ouvrages sur la Bretagne dont le célèbre Guide noir de la Bretagne mystérieuse chez Tchou et un livre d'archives sur Brasparis, village des Monts d'Arrée aux éditions du Seuil.

Sur le plan musical, Jean-François Quémerq interprète cinq chants sans accompagnement : «La Mort», «La Complainte de l'Ossuare», «La Ballade de l'Ankou», «La Prophétie de Gwénelhan», «Le Départ de l'âme».

Certains de ces chants ont été adaptés du Barzaz Breiz, recueil de chants populaires, compilation d'un noble érudit du XIXème siècle, le Vicomte Hersart de la Villemarqué.

Un air de bombarde ouvre le film. Il s'agit de la Complainte des Ames, interprété par un des meilleurs sonneurs de Bretagne, Jean-Pierre Eilien.

La fin de ce film, surprendra certainement : Michel Sibra n'a pas hésité à donner la parole à sa propre grand-mère, Jeanne Cartier qui parle avec humour de sa mort à venir, dit-elle, si en Bretagne comme ailleurs, la mort inquiète, elle ne fait pas peur.

Écrit et réalisé par Michel Sibra. Co-Production : FR3 Rennes et Commission avec la participation du Fonds de Création audiovisuelle du Ministère de la Culture et de la Communication.
Coscénaristes : Pierre Gundard, Emilien Tessier, Pierre-Olivier Scotto.

* «GWENDAL» MARDI 12 AVRIL à 19 h 40 sur FR3 Bretagne-Pays de Loire.

Alain Gallet présente le groupe folk Gwendal sur des imapes de Bilal - Le vaisseau de Pierre -

Leur originalité : une musique traditionnelle revue et corrigée par des musiciens repus de jazz et sensibles au repgae.
Réal. P.A. Picton. Prod. FR3 Rennes.

* «MUSIQUE VERTE», VENDREDI 15 AVRIL à 19 h 40 sur F.R.3.-Pays-de-Loire.

«Musique Verte», chacun est libre de faire ce qu'il lui plaît. Nous laisserons donc aux musiciens la liberté de jouer les musiques qu'ils veulent, les musiques qui leur plaisent.
(Réal. Clacys. Prod. FR3 Lille)

C'est vous qui le dites...

Au Kan ar Bobl 82, certains musiciens avaient-ils honte de leur pays ?

Beaucoup de grandes phrases peuvent être dites et écrites à propos de Kan ar Bobl «point fort de la Culture Bretonne, maintien de la tradition, évolution de celle-ci...»

Nous laissons le soin de développer ces thèmes aux personnes plus compétentes que nous.

Nous, nous avons seulement observé, et, suivant le cas, apprécié ou pas. Si la majeure partie de ce que nous avons entendu nous a contenté, il y a eu par contre, des moments de dépit, de découragements, et de colère.

En effet, depuis quelques temps, un problème nous tracasse : celui de la qualité des festoù-noz en Pays Nantais. Pour nous cette qualité est directement liée à celle des musiciens. LES BONS MUSICIENS ATTIRANT LES BONS DANSEURS.

Or Kan ar Bobl à Lorient, étant la finale d'un concours, il est raisonnable de penser que les musiciens s'y trouvant sont parmi les meilleurs et les plus représentatifs de leur pays.

Aussi avons-nous observé les deux festoù-noz qui ont animé les soirées de Kan ar Bobl. Et plus particulièrement les groupes du Pays Nantais, au nombre de deux. L'un officiellement sélectionné pour le concours, l'autre formé de musiciens qui se sont réunis le soir du fest-noz.

Les observations effectuées ont été mises sous la forme du tableau ci-après. Il montre ce qui nous semble être la cause de la dégradation des festoù-noz chez nous.

Nous laissons à chacun le soin de faire ses commentaires.

Remarquons seulement que le groupe sélectionné, lorsqu'il n'est pas soumis aux contraintes d'un concours, ne se sent plus particulièrement nantais, ni même breton.

De même, le deuxième groupe, qui s'en tire un peu mieux, nous a malheureusement déçu, préférant jouer une gavotte (à l'accordéon) c'est-à-dire entraînant !!! au lieu de la Vezze que nous demandions.

Et aussi, le bilan total des deux festoù-noz, qui nous montre que nous sommes 2/3 bretons (pays nantais + reste de la Bretagne) et 1/3 étranger. Que doivent penser ceux qui se battent pour la réunification de la BRETAGNE.

Alors ! Qu'ont-ils donc ces musiciens ? Ils ont honte de leur Pays ? Ils ne ressentent pas l'avantage d'être différents des autres ? Le Pays Nantais, et même la Bretagne sont trop étroits pour eux ? Ils en ont déjà exploré toutes les possibilités ? Ils ne se rendent pas compte que les danseurs ont droit à un minimum de respect ? Qu'ils viennent à un fest-noz pour danser des danses bretonnes et non pas canadiennes ou autres ? (la valse est déjà entrée dans les mœurs, à quand le tango ? Et les danses chinoises ! Ça ne vous dit rien ?) Trêve de plaisanterie, chacun est libre de faire ce qu'il lui plaît. Nous laisserons donc aux musiciens la liberté de jouer les musiques qu'ils veulent, les musiques qui leur plaisent.

Fest-noz du Samedi soir. Groupe : Gueule d'Amour

Catégorie de danses		
Pays Nantais	Autres Pays bretons	Autres pays
Scottish	Gavotte En dro	Jig + Reel
20 %	40 %	40 %

Fest-noz du dimanche soir. Groupe : Anonyme ?

Catégorie de danses		
Scottish	Suite Gavotte Ritée 8 pas	Valse Ecossaise
Pastourale	Suite Nantaise	Jig
Avant 2 de travers	50 %	25 %

Samedi et dimanche soir confondues :
 Danses du Pays Nantais38,4 %
 Danses d'autres Pays bretons30,8 %
 Danses d'autres Pays30,8 %

Nous garderons par contre la liberté d'aller les écouter ou pas.
 Celle de danser ou pas.
 Celle de leur faire de la «pub» ou pas.
 Celle de les inviter ou pas à venir animer nos festoù-noz.

A moins que nous n'ayons absolument rien compris à l'histoire ?
 Alors, qu'on nous explique, avec un dessin si besoin.

Le verre à la main, car ceux après qui on rouspète, c'est quand même des copains.

Deux Couëronnais.

Les cantiques : une vraie méthode «Assimil»

Je suis tout à fait disposé à vous aider, évidemment GRATUITEMENT, en tout ce qui pourrait vous être utile. Si je puis vous faire une suggestion, la voici : nos élèves de Terminale qui étudient SÉRIEUSEMENT le breton doivent être aidés. Je veux bien les aider pour leurs études en anglais, ne leur demandant, en retour, que la remboursement des frais postaux et des photocopies des cours.

Pourquoi nos recteurs, au lieu de nous faire chanter des fadeuses en français, auxquelles notre peuple ne comprend rien ni moi d'ailleurs, bien qu'ayant fait des études théologiques - ne reprendraient-ils pas à 60 % nos cantiques bretons pendant nos célébrations religieuses ? Ce serait une façon agréable et culturelle de rappeler notre langue aux anciens et de l'acquiescer aux jeunes : une vraie méthode «ASSIMIL» en rapport avec les directives papales.
 Alphonse Charles-Le Guevelloc'h.
 Erize-la-Grande
 56260. PIÉREFFITE (AIRE)
 Tél. : (29) 79.22.83.

Bzh - Pétite annonce... et réflexion sur une méthode simple pour apprendre le breton. La tout proposer amicalement par un ancien enseignant.

Yves Rocher En Bretagne est née la première marque de Produits de Beauté du Marché Français.
 YVES ROCHER, premier employeur du MORBIHAN (effectif groupe : 2 500 personnes)
 Ses usines et laboratoires basés au cœur de la Bretagne ont fabriqué en 1981, 71 millions de produits dont 22 millions destinés à l'International.
 5 millions de Françaises utilisent les Produits de Beauté aux plantes YVES ROCHER.

KAN AR BOBL
 Le 20 mars
 3 éliminatoires
 SPEZET
 PLEMET
 - Chant accompagné en Gallo ou en Français.
 - Chant sans accompagnement musical. En Gallo.
 - Groupes musicaux.
 - Chants jeunes de moins de 15 ans (en Gallo).
 S'inscrire auprès de : Mlle Catherine Lator, Centre Culturel Breton T. Kendalc'h, 56350 St. Vincent S/Oust. Tél. 09991-26-55.
 - Chants accompagnés en langue Bretonne
 - Chants en Gallo ou en Français.
 - Groupes musicaux
 - Jeunes de moins de 15 ans. Chants en langue Bretonne ou Gallo.
 S'inscrire auprès de : La Truite du Riflor, A.E.P. 22210 Plemet. Tél. 096128.69.56. (le matin).
 28.01.68. (le soir)

KAN AR BOBL

9-10 AVRIL LORIENT



J.M.W. Turner